

Gabriel
Ringlet écrit
sur l'euthanasie



L'écologie intégrale,
credo du pape François



Karima Berger,
Algérienne,
Française, laïque
et musulmane



BELGIQUE - BELGIE
P.P.
LIEGE X
9/249

L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

Didier Laloy, contorsionniste tonique

À quarante et un ans, Didier Laloy promène son accordéon diatonique de scène en scène. Compositeur, surdoué du soufflet, il a participé au renouveau de cet instrument en Europe. Se définissant comme un angoissé, cet éternel enfant un peu dégingandé lache : « J'essaie d'être égoïste ! Je dois être heureux pour pouvoir être heureux avec les autres et leur donner du plaisir à être. »



Armand Veilleux dénonce
les sanctions économiques
imposées à certains pays

Pour le philosophe Jean de
Munck, l'Europe doit sortir
de l'« ordolibéralisme »

Pas le moral pour les cours
de philo et de citoyenneté ?,
se demande Stephan Grawez

**C'est dans le détail du quotidien
que se révèlent le sel et le poivre de la vie.**

Arrêts sur images

Fin d'un stage de gymnastique et de psychomotricité. Les parents sont invités au spectacle de clôture pour admirer les prouesses réalisées par leurs enfants. Et quand les grands-parents sont disponibles, leur présence est bienvenue. Les voilà donc, en cette fin d'après-midi un peu moite, assis sur des bancs de gym dans la grande salle remplie d'équipements sportifs, à regarder, pas peu fiers, les enchaînements d'exercices exécutés par leurs graines d'athlètes et à se réjouir de leurs talents parfois inconnus. Ces petits, dont certains ont moins de cinq ans, n'ont vraiment peur de rien et c'est avec audace qu'ils prennent leur élan, se lancent sur un tapis, roulent et déboulent. Pour se retrouver, quel enchantement, sur leurs deux pieds. À peine un semblant de sourire de travers, tout juste un petit déhanché pour retrouver l'équilibre. Un arrêt sur image, celle d'un pantin légèrement désarticulé et hop, les voilà repartis vers un autre coin de la salle pour la prochaine activité d'équilibre, d'agilité ou de souplesse. Aucun de ces petits n'a spécialement l'étoffe de l'athlète, à moins que l'avenir ne contrarie cette impression. Certains reculent à la dernière minute ou évitent un exercice sur le parcours. Une blondinette s'élançait puis se ravise. Ça fait une courbe dans l'alignement des candidats aux pirouettes. Et la foudre ne tombe pas. Pas de coup de sifflet, pas de regard noir ni de tête baissée en signe de honte. Le spectacle continue sans accroc. Le modèle des sportifs « en herbe » n'est pas uniforme: il y a des petits, des grands, des ronds et des tout minces. Et l'on ne voit pas qu'une seule tête lorsque les

enfants sont en file. C'est tant mieux. Un peu de désordre a quelque chose de frais. Ce qu'ont vu les grands-parents ce jour-là ne ressemble en rien à leur expérience personnelle dans le même genre de salle, il y a près d'un demi-siècle. Qui ose dire qu'avant c'était mieux ?

SWEET CHARIOT

L'attente à la caisse des supermarchés est une source de vagabondages plus ou moins spirituels. Quand rien ne presse spécialement, on a le temps de regarder les conducteurs de chariots et d'imaginer leur vie, ou du moins l'un ou l'autre épisode de celle-ci. Les gens de son allée à soi, ceux qui sont devant, ceux qui suivent, mais aussi ceux des rangées voisines. Et on n'a encore rien dit des achats posés sur le tapis. Ce serait une autre histoire. Un monsieur à l'air poète, qui siffle en disposant ses emplettes, dans l'ombre d'une épouse dont l'air renfrogné contraste avec celui de son mari. On se dit que chacun fait ce qu'il peut pour que son cœur batte à l'aise. Puis, une jolie dame qui paraît septante ans, à l'allure distinguée et dont les yeux bleus ont curieusement cessé de vieillir il y a vingt ans. Un jeune homme avec un sac à dos, qui achète de quoi se préparer une salade de saison. Le tout pour une assiette en solo. Une femme d'origine africaine, aux gestes souples et déliés, qui semble connaître toutes les hôtesse de vente, qu'elle appelle affectueusement par leur prénom. Deux étudiants affairés, sûrement en mission officielle cette semaine-là. On les devine soucieux de

n'acheter que le strict nécessaire pour le repas communautaire du soir. Budget serré. Tiens, ça existe encore, cuisiner et manger ensemble. Et puis un autre étudiant, qui pointe les achats à la caisse, celui-là. À certaines heures, il semble que le monde ralentit, que le temps a suspendu sa course. On se croirait dans un film. À la séquence finale, une dame demande à l'étudiant-caissier de pointer cent euros de plus, pour avoir deux billets de cinquante et éviter ainsi le passage à la banque. « *Veillez signer là, madame, s'il vous plaît.* » En même temps, la dame reçoit les billets des mains du jeune caissier. Il y en a un de trop. Trois, à la place de deux. Cent cinquante euros à la place de cent, ça fait beaucoup. La cliente est honnête: elle rend ce qui ne lui est pas dû, en faisant un petit commentaire gentil. Tout le monde se regarde. Parfois, les nouvelles de la planète ne sont pas mauvaises.



Chantal BERHIN

S o m m a i r e

Choses vues

- 2 Arrêts sur images

Éditorial

- 3 Un trop brusque départ

Découverte

- 4 Didier Laloy, contorsionniste tonique

À la Une

- 6 Les profs n'ont pas le... moral
-
- 8 Insoutenables, les violences faites aux femmes
-
- 10 Jean de Munck : «
- La Grèce a besoin d'un plan Marshall*
- »

Signe

- 12 Un rituel pour l'euthanasie ?
-
- 14 Au temple, pas de discrimination
-
- 15 Don Bosco : Citoyenneté

Évangile à la Une

- 16 Septembre :
-
- Des gens engagés

Éclairage

- 17 Menace sur la planète
-
- La leçon d'écologie intégrale de François
-
- La foi chrétienne est-elle écosensible ?
-
- À la vie, à la mort ?

Vu

- 21 À l'heure de l'art

Rencontre

- 24 Karima Berger : «
- Le danger, c'est l'identité unique*
- »

Ça se vit

- 27 Manque de dialogue à Bruxelles ?

Eh ben ma foi

- 28 L'ère des punitions collectives
-
- 29 Quand une femme montre la voie

Parole

- 30 «
- L'Esprit n'est pas grincheux*
- »

À voir

- 31 Retour aux sources
-
- 32 À lire, à voir, à écouter...
-
- 34 Méditations d'un moine
-
- 35 Annonces

Un trop brusque départ

Pendant cet été, une disparition a profondément bouleversé toute l'équipe de *L'appel* : celle de Jean-Claude Guyot, décédé ce 31 juillet à 53 ans. Jean-Claude Guyot est en effet parti beaucoup trop tôt. Trop tôt pour son épouse, Florence Vanderstichelen, active administratrice de l'ASBL qui chapeaute le magazine *L'appel* après avoir été, pendant des années, un des piliers de notre équipe de rédaction. Trop tôt pour ses quatre filles, qui perdent un père admirable. Trop tôt pour l'École de Communication de l'UCL dont il était le coordinateur pédagogique, et où il s'occupait en particulier des programmes de journalisme. Trop tôt pour le Prieuré de Malèves-Ste-Marie, où il avait assuré l'accueil pendant une dizaine d'années avec Florence et dont il était toujours, aux côtés de Gabriel Ringlet, un des grands animateurs. Trop tôt encore pour les médias catholiques qu'ils soient internes à l'Église de Belgique ou indépendants (comme *L'appel*), qu'il avait toujours veillé à défendre et à promouvoir dans les différents cénacles où il était influent. Le concept « catho.be » était ainsi une de ses trouvailles.

Mais aussi trop tôt pour l'Église catholique elle-même. Car l'extrême lenteur de son agenda et de ses capacités d'adaptation aux temps modernes n'auront pas permis à Jean-Claude de, peut-être, en devenir un des premiers prêtres mariés... Car, si Rome avait un jour fini par se prononcer en faveur de l'accès à la prêtrise d'hommes mariés, il n'aurait pas été étonnant que cette opportunité le tente. Et il aurait été pour cette nouvelle fonction un candidat de premier choix. Amoureux de la vie, de sa femme et de sa famille, à la fois passionné, enthousiaste, attentif et tendre, Jean-Claude Guyot avait aussi, pour les mêmes raisons, une âme de prêtre. Organiser une célébration, à défaut de pouvoir célébrer lui-même, était un de ses plus grands bonheurs. Il y prenait un réel plaisir. À ces moments, son visage se transformait, comme s'il subissait alors une sorte de transfiguration. Comme Gabriel Ringlet l'évoquait le jour de ses funérailles, Jean-Claude Guyot appréciait par dessus tout les rites, et s'était fait de leur actualisation une de ses domaines de prédilection. Toute sa vie, et jusque dans ses derniers jours, il réfléchissait à la manière de redonner un sens d'aujourd'hui aux rites classiques de la liturgie de l'Église catholique. À cet égard, les cérémonies vécues à Malèves-Ste-Marie lui doivent énormément. Défenseur d'une Église ouverte et engagée, il avait passé le début de sa maladie à rechercher l'origine de la théologie que porte le pape François. Dans cette quête, il était remonté aux textes du philosophe uruguayen Alberto Methol Ferré, dont le cardinal Bergoglio s'inspire dans le jugement qu'il porte sur le monde et dans le combat qu'il mène contre la nouvelle culture dominante qu'il dénonce. Jean-Claude et moi en avons quelque peu parlé il y a dix-huit mois, et il aurait visiblement souhaité que *L'appel* puisse donner suite à ses découvertes sur le sujet. En avril 2014, l'actualité en avait décidé autrement. Jean-Claude Guyot n'aura pas eu l'occasion de voir le soleil se lever sur une Église catholique plus actuelle. Mais il y aura largement contribué.



CORPS - ACCORDÉON

Didier Laloy, contorsionniste tonique



© LIEVE BOUSSAUW.

À quarante et un ans, Didier Laloy promène son accordéon diatonique de scène en scène. Compositeur, surdoué du soufflet, il a participé au renouveau de cet instrument en Europe. Se définissant comme un angoissé, cet éternel enfant un peu dégingandé lache : « *J'essaie d'être égoïste ! Je dois être heureux pour pouvoir être heureux avec les autres et leur donner du plaisir à être.* »

FOI.

« *On n'allait pas à la messe, mais on a côtoyé beaucoup de gens d'Église, qui avaient un regard. Notre mère nous a appris à prier.* »

« **J**e viens d'une famille bourgeoise, où il était de bon ton de faire du sport et de la musique. À huit ans, hop là ! Avec mes frères et sœurs : obligé de faire de la musique. Et moi, c'était le piano. Très rapidement, mes professeurs se sont rendu compte que je n'étais pas fait pour la musique... » Cela commence bien pour Didier Laloy ! Va pour le sport alors ? « *Après deux trois ans, mes professeurs m'ont conseillé de faire plutôt du badminton ou du ping-pong... En fait je n'étais pas du tout un enfant scolaire – et toujours pas*

maintenant d'ailleurs ! Et donc j'ai arrêté l'académie assez vite. »

Puis c'est la révélation. « *J'avais treize ans. Nous habitons à Bruxelles, du côté du Rond-Point Schuman. Des fêtes de quartier étaient régulièrement organisées par ma mère avec d'autres habitants, pour lesquelles des artistes étaient invités. Un jour, ce fut Marianne Uylebroeck, qui jouait de l'accordéon. Il paraît que je suis resté en admiration devant cette dame. L'histoire ne dit pas si c'est le personnage ou l'instrument qui me fascinait... À la Saint Nicolas suivante, je recevais un accordéon.* »

Plus maniable qu'un piano, l'artiste pouvait commencer à faire corps avec son instrument... « *Comme c'est une musique de l'oralité, il n'était pas nécessaire de passer par le solfège.* »

MARRAINE MARIANNE

« *Très vite, c'est un instrument que j'ai adoré et que j'ai enveloppé. J'allais chez Marianne le lundi pour le français, le mardi pour les mathématiques, le mercredi pour l'accordéon, le jeudi pour l'histoire. J'allais chez*

elle tous les jours. Elle m'a beaucoup aidé car j'étais vraiment très mauvais à l'école. Les autres jours que le mercredi, quand je réussissais un exercice scolaire, elle m'auto-risait à jouer de l'accordéon. En deux ans, j'ai avancé comme un fou sauvage. »

Alors que son milieu familial n'est pas très branché « musiques traditionnelles », Didier Laloy doit se battre contre les préjugés sur l'accordéon. « À l'époque, mon père écoutait les compilations de musique classique de la banque BBL, devenue ING. C'était très ringard ces standards de musique classique. Cela a toujours été un peu difficile pour mon père de dire que je pratiquais cette musique-là... Pour ma mère, c'était plus une joie. »

LE PÉDANT ET LE RINGARD

À quinze seize ans, d'autres rencontres auront lieu, dont celle avec Marc Malempré au cours d'un stage. À partir de là, Didier Laloy joue aussi pour les Jeunesses Musicales. « J'ai travaillé avec eux dans les écoles. Je suis resté fidèle à ce mouvement pédagogique musical avec lequel je collabore encore. Je viens raconter mes histoires et faire découvrir quelque chose auprès des jeunes.

C'est gratifiant de retrouver des personnes qui reviennent plus tard me dire que grâce à moi, elles sont devenues musiciennes. »

Alors, pas ringard l'accordéon ? « On m'a souvent appelé le fils spirituel d'Yvette Horner. À mon époque c'était le début du passage à autre chose. J'écoutais Renaud, Arno, Cabrel où l'accordéon était présenté d'une autre manière et reprenait le pas via le rock. Même si, encore aujourd'hui, cela reste ringard. Moi je dis souvent sous forme de boutade : mon instrument on l'utilise souvent pour la musique folklorique parce que c'est de là qu'il vient. Si on veut être un peu plus pédant, on dit la musique traditionnelle. Si on veut être à la page, on dit la world music, pour être dans les bacs de la FNAC. Et si on veut être réaliste, on dit la musique ringarde... »

LE CONTEUR TOURNE

Ringard ou pas, Didier tourne. « Mes compo sont entre des trucs profonds qui existent comme le flamenco, et des trucs comme Zazie, Calogero, Cabrel, Bruel. C'est mon côté léger que j'ai toujours. Cela fait longtemps que j'écris ma musique... Ou

plutôt que je raconte des histoires ! Je ne me sens pas être Chostakovitch ou Schubert... Je n'ai pas l'impression d'être un immense musicien, mais bien de pouvoir raconter ces histoires. Quand je compose, cela part toujours d'un prétexte. C'est une mouche qui passe, qui rentre dans ma voiture à Beauraing, et que je largue à Bruxelles... Je me fais tout un film sur cette mouche, qui aurait pu se faire écraser par une bouse de vache... »

ANGOISSES ET PEURS

Avec une sensibilité à fleur de peau, Didier Laloy parle aussi de ses angoisses. « J'ai grandi avec un papa qui a eu une hémorragie cérébrale quand j'avais deux mois. Il est devenu hémiparétique. J'ai découvert à douze ans que tous les papas n'étaient pas handicapés. Pour moi, c'était une certitude qui tombait. Avec une présence de la mort potentielle en permanence. La souffrance était là tout le temps. »

« L'intelligence, la douceur, le fait d'être bon, est-ce la spiritualité ? Je l'espère... »

Vient ensuite, à 18 ans, la disparition de sa maman. « Juste quand on devient adulte, c'est une grande perte de repère. À l'époque, j'ai écrit un album autour d'un morceau qui s'appelait « Mort à la grand roue », c'était une métaphore de la vie avec laquelle je m'amusais. Un enfant – qui pouvait être moi – se promène et se perd dans une grande foire. Il a peur d'être seul, se cache en dessous de la grande roue. Comme elle tourne, il se fait écraser et meurt. »

Sans tabou, Didier Laloy évoque aussi le parcours de sa maman. Religieuse pendant cinq ans dans un ordre en France à Angers. « Elle quitte cette vie pour un truc qui sera fédérateur pour nous. Elle a toujours été croyante, mais en faisant un rejet de l'institution-Église et de son autorité. » Plus tard seulement viendront le mariage et les enfants. « Je n'ai pas été baptisé, on n'allait pas à la messe, mais on a côtoyé beaucoup de gens d'Église, qui avaient un regard. Elle nous a appris à prier. »

À QUAND LE BONHEUR ?

« Je me sens là-dedans, dans ce monde joyeux, mais où on y est aussi tout seul.

Même si j'ai maintenant moi aussi une famille et quatre enfants. » Marié depuis dix-huit ans avec Marie, Didier Laloy confie : « Ensemble, on se dit souvent que l'on essaye d'avancer et d'être heureux... Dans un monde qui nous semble possible. » Une spiritualité du bonheur ? « La spiritualité, je ne sais pas vraiment ce que c'est. Est-ce l'intelligence, la douceur, le fait d'être bon ? J'espère que c'est cela... Mon épouse a une vue sur l'humanité que je trouve admirable et vers quoi j'aspire depuis toujours. Le fait de pouvoir s'arrêter – moi je n'ose pas parce que j'ai peur. D'aller se connecter à la terre. D'être rassuré par le fait de se dire qu'on n'est rien, qu'on est juste quelque chose qui passe. D'essayer de donner à ma petite famille, puis après aux autres, du plaisir à être. C'est sans doute ringard aussi tout cela... ? »

Semi-provocateur, il ajoute : « J'essaie d'être égoïste ! Je dois être heureux pour pouvoir donner aux autres du plaisir à être. J'ai vu que ma mère n'arrêtait pas de donner. J'ai l'impression qu'elle n'a pas pu se nourrir et être heureuse. Moi j'essaie d'être égoïste, mais ce n'est pas facile avec l'éducation que j'ai reçue. J'essaie d'apprendre à mes enfants à être heureux, à profiter. Je leur dis "Soyez d'abord bien et si vous êtes bien vous ferez

quelque chose de chouette dans votre vie et vous serez épanouis". Il faut avoir la niaque, pour faire quelque chose, il faut avoir du courage, sans vouloir être le premier partout... »

Sur scène cent cinquante fois par an, Didier Laloy sait de quel courage il parle... Il est actuellement en tournée avec Kathy Adam (violoncelliste) pour une série de septante à quatre-vingts concerts. Pour 2016, il prépare aussi un spectacle autour de la danse avec la chorégraphe Michèle Anne De Mey ; et prévoit également un spectacle itinérant sur une péniche, vers Avignon, avec un orchestre mécanique... Et avant cela, il animera la messe de Noël au Prieuré de Malèves-Sainte-Marie.

Vous aviez dit « tonique » ?

Stephan GRAWEZ

Marianne UYLEBROECK anime *Le Cabaret des oiseaux* à Lessines.

✉ marrainaccordéon@skynet.be ou ☎ 0477 307 719

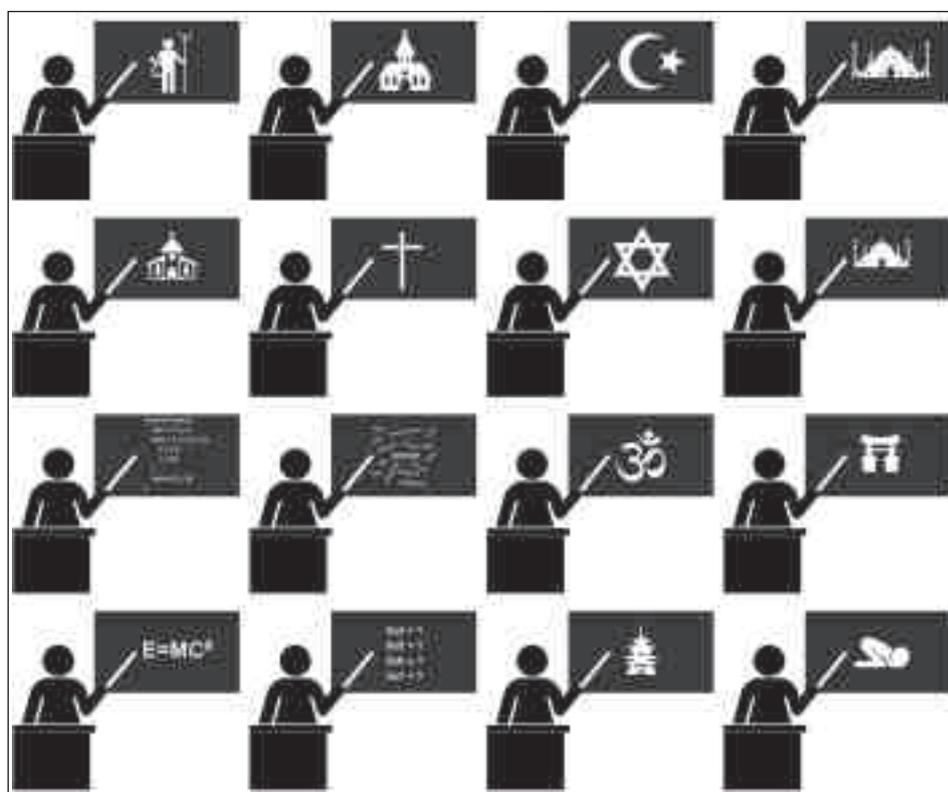
Belem, dernier album de Didier LALOY et Kathy ADAM.

📄 <http://homerecords.be/fr/album-Belem-523.html>

COURS DE PHILO ET CITOYENNETÉ

Les profs n'ont pas le... moral

La rentrée scolaire sera-t-elle chahutée pour les professeurs de morale et de religion de l'enseignement officiel ? Leurs cours sont menacés pour faire place à une nouvelle dynamique : le cours de philosophie et de citoyenneté. Mais la précipitation du monde politique génère de nombreuses inquiétudes dans l'Enseignement.



RENTÉE SCOLAIRE 2015.

Iront-ils au cours d'*Encadrement Pédagogique Alternatif* (EPA) ou resteront-ils où ils sont ?

Une fois n'est pas coutume, la rentrée scolaire 2015 ne sera pas tellement mise sous le feu de l'actualité à cause des problèmes d'inscriptions ou de places pour les élèves. En matière de place, ce sont plutôt les cours de morale ou de religion dans l'enseignement officiel qui risquent gros. En cause, une décision du Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, annoncée le 1^{er} juillet dernier pour répondre à un arrêt de la Cour Constitutionnelle du 12 mars. Cette dernière avait donné raison à un couple de parents contestant l'obligation de devoir

choisir entre le cours de morale ou de religion. Et de ce fait, sous-entend que les cours de morale doivent être considérés comme « engagés » ou « convictionnels ».

DE L'EPA AU CPC

Mais le Gouvernement a aussi voulu contrecarrer un second recours des mêmes parents devant la Cour Constitutionnelle en juin. Un recours à portée plus générale que le premier, puisqu'il visait à modifier des articles du Pacte scolaire et le décret neutralité de 1994... Rien que çà ! Le but ? Contester le caractère obliga-

toire des cours de religion ou de morale. Que les écoles officielles soient obligées d'organiser ces cours : d'accord. Mais que les élèves soient obligés d'en suivre l'un ou l'autre : pas d'accord.

En urgence, le gouvernement a donc mis en route un système transitoire de dispenses. Les élèves qui le souhaiteront pourront suivre un cours d'*Encadrement Pédagogique Alternatif* (EPA). Ce régime transitoire fera ensuite place au *Cours de Philosophie et de Citoyenneté* (CPC) qui devrait démarrer en septembre 2016 pour le primaire, à la rentrée 2017 pour le secondaire.

PRÉCIPITATIONS

« La rentrée sera angoissante pour beaucoup de professeurs de l'enseignement officiel » estime Thierry Sclipteux, inspecteur de religion catholique pour le secondaire. « Comment cela va-t-il se passer ? On ne sait pas. Nous collaborerons au mieux, sans contester la décision, puisqu'elle est prise... Mais nous montrerons que les professeurs de religion faisaient de la citoyenneté depuis longtemps. Le programme articule trois éléments comme un arbre à trois ramifications : exister, culture et foi. Cette articulation entre les données de la foi et ce qu'apporte la société contemporaine est réelle. Les questions de Droits de l'Homme, d'égalité... étaient abordées. » Une réalité admise par la ministre de l'Enseignement, Joëlle Milquet, lors d'un débat parlementaire. Elle y indiquait que 80% des cours de religion rencontraient déjà les objectifs des cours de citoyenneté...

Si l'inquiétude tient aux contenus, elle tient aussi à l'agenda. « On sentait bien que des mesures allaient être prises dans l'enseignement, notamment après les attentats contre Charlie Hebdo. Mais ici, c'est du coup par coup ; on ne maîtrise pas les conséquences futures. On aurait voulu un débat mis en place avec plus de douceur et de temps de réflexion », analyse Pierre-Stéphane Lebluy, professeur de morale à l'Athénée royal de Gosselies et membre fondateur du Collectif des Profs de morale. Un Collectif souhaitant se distinguer de la laïcité organisée et revendiquant la neutralité de leur cours. Certes, un débat plus serein aurait dû prendre place dans le suivi de la Déclaration de politique communautaire de juillet 2014 qui précisait : « Le Gouvernement instaurera sous cette législature, dans les écoles de l'enseignement officiel, progressivement à partir de la première primaire, un cours commun d'éducation à la citoyenneté, dans le respect des principes de la neutralité, en lieu et place d'une heure de cours confessionnel ou de morale laïque. » L'actualité et les recours auront tout précipité...

TRANSITION OU DISPARITION ?

Les salles de profs vont donc chauffer à la rentrée. Tant pour la mise en route du système transitoire, que pour la suite. « Quelles seront les modalités d'accès aux

nouvelles fonctions du cours de citoyenneté ? Quid des enseignants nommés ? » demande Xavier Ravet, inspecteur de religion protestante. Il ajoute : « Dans les religions minoritaires, 80% des profs de religion ont suivi les formations reconnues par leur autorité religieuse. Ils ont les titres requis. Mais à l'avenir il faudra posséder le titre pédagogique : l'agrégation. Or seuls 20% de ces professeurs sont universitaires, régents ou instituteurs... et ont les titres pédagogiques. »

Côté religion catholique, on semble moins inquiet. « Beaucoup ont suivi leur formation dans un institut diocésain et possède leur CAP » estime Thierry Sclipteux. « Le problème est plus préoccupant pour les protestants, les orthodoxes, ou les musulmans. Aussi, l'UCL met sur pied un certificat universitaire complémentaire en didactique du cours de religion islamique. »

Certains prédisent déjà que les heures de religion et de morale seront reléguées aux heures inconfortables de la journée. Avant une réelle disparition ?

Durant la phase transitoire de l'EPA, deux catégories de profs vont donc coexister : ceux avec « titre pédagogique » qui pourront élaborer le programme et faire passer les examens, et ceux avec « titre requis » ne pouvant « que » donner cours. Autre inquiétude pour les religions « minoritaires » : la difficulté d'avoir des horaires complets si les heures de religion passent de deux à une afin de dégager des plages horaires au profit du nouveau cours de CPC.

D'autres prédisent déjà que les heures de religion et de morale (devenues plutôt « facultatives ») seront reléguées aux heures inconfortables de la journée. Avant, évoquent certains, une réelle disparition ?

VOIX DIVERSES

Et dans le débat, le clivage n'est pas seulement entre laïcs et croyants. « Il y a aussi débat à l'intérieur de chaque chapelle ; tous les camps sont partagés », soulève Michel Desmedt, inspecteur de religion catholique. Voix dissonante dans sa « chapelle », il ajoute : « C'est peut-être une bonne chose de remplacer le cours de religion par le CPC. La société a évolué, elle

est multiculturelle et multiconfessionnelle. Comment voulez-vous que l'on en sorte ? Demain les bouddhistes et les hindouistes voudront aussi leur place. On ne pourra pas agrandir l'offre. Et aujourd'hui, on constate déjà un repli identitaire fort, malgré notre travail d'inspection qui est une forme de contrôle social des religions. Pour moi, le CPC peut être une occasion d'amener les enfants et les jeunes à penser de manière critique grâce aux autres, en construisant leur réflexion. Cela rejoint d'ailleurs le décret "missions" : amener les élèves à construire leur savoir. »

PRIVATISATIONS ET FANATISMES

Reste qu'à vouloir sortir le religieux de la sphère scolaire, le risque de privatisation est bien réel. Ainsi, une nouvelle école islamique s'ouvrira à Bruxelles. « Il ne faut pas être naïf. Il y a une visée des laïcards pour ne plus garder que les deux heures de philo et citoyenneté », analyse Xavier Ravet. Pour ce protestant « le risque pour les religions minoritaires est de n'avoir que les courants les plus identitaires et de repli qui s'en sortent. Chez

nous, les seules écoles protestantes sont plutôt évangéliques, voire pentecôtistes. »

« Il y a un risque certain d'avoir l'effet inverse à celui recherché. On va renvoyer ces questions vers des lieux privés et fermés », estime Thierry Sclipteux. Une analyse que rejoint Pierre-Stéphane Lebluy : « J'ai entendu des parlementaires dire qu'en mettant le religieux en dehors des écoles, cela allait éradiquer le fondamentalisme. Regardez la France, les cours de philosophie sont donnés dans les lycées (en dernière année de secondaire), cela n'empêche pas le fondamentalisme dans la société. »

Du coup, le relent islamophobe semble maintenant se transformer en « religio-phobie ». Puisque certains reprochent à l'Islam d'être trop visible dans les sociétés occidentales, on en vient à ne plus accepter la place d'aucune autre religion dans l'espace public... Et a fortiori dans l'enseignement officiel.

Et pour corser le débat, certains prédisent déjà que, à terme, le CPC aura lui-même du mal à rester... neutre.

Neutres ou pas, les profs ne resteront pas les bras croisés. D'aucuns évoquent des recours constitutionnels possibles. De quoi susciter de beaux débats citoyens !

UN FLÉAU MONDIAL À ÉRADIQUER

Insoutenables, les violences faites aux femmes

De plus en plus de femmes trouvent la force de dénoncer les violences qu'elles subissent. Leur combat individuel doit désormais servir à une prise de conscience générale pour qu'enfin les droits fondamentaux des femmes soient respectés. Mais cela risque de prendre beaucoup de temps.



© Entraide et Fraternité

AU GUATEMALA.

Femmes et filles se soutiennent dans leur lutte.

« **D**ans chacun de nos pays, le rejet des droits fondamentaux des femmes est une réalité tant locale que nationale. » Voilà ce qu'affirmait une Palestinienne, lors d'une rencontre de femmes au Conseil Œcuménique des

Églises (COE) en juillet, à Genève. Derrière ce constat, c'est en fait un tableau particulièrement sombre de la condition féminine qui est dessiné, où se mêlent rejet, mépris, maltraitance, viols, torture, violences conjugales, violences sexuelles en temps de guerre, mortalité maternelle,

mutilations génitales féminines... Autant de droits humains trop souvent bafoués au nom d'une culture ou d'une religion. Ce fléau touche aussi la Belgique : en 2013, les statistiques de la police ont recensé 39 746 procès-verbaux relatifs à des violences conjugales et plus de

13 000 femmes vivent excisées sur notre territoire.

Heureusement, de plus en plus de femmes dénoncent et combattent ces abus, qu'elles en soient victimes ou témoins. Pour Amnesty International, il est désormais important que d'autres personnes ou d'autres groupes prennent le relais et se battent à leur tour contre ces violences. Mais l'ONG déplore que ces agissements, qui remontent hélas ! « à la nuit des temps », soient encore trop peu dénoncés dans les médias.

DÉCOUVRIR LA FORCE EN SOI

Ce combat risque donc de prendre beaucoup de temps. Comme en témoignent, avec lucidité et espoir, deux sœurs religieuses ursulines namuroises : Lydie et Manuela Ernoux. Depuis 1988, celles-ci partagent leur existence avec des paysans du Nicaragua. Dans ce pays d'Amérique centrale, la pauvreté et les violences touchent beaucoup d'habitants et spécialement les femmes. Mais comparées à ce qu'ont vécu leurs aînées, les conditions de vie et les comportements des jeunes femmes d'aujourd'hui sont très différents ! « Les femmes osent désormais s'exprimer lors des réunions locales du Mouvement des Travailleurs Chrétiens » expliquent les deux sœurs. Dans ces réunions où l'on encourage l'estime de soi, la participation à des projets collectifs et une lecture correcte du rôle des femmes décrit dans la Bible, elles « découvrent ainsi la force qu'elles ont en elles ». Mais cette « libération » découle aussi de tout un processus de rencontres et d'échanges

entre groupes ainsi qu'avec des médecins et des psychologues. « *Tout cela interpelle les hommes, notamment ceux qui ont battu leur épouse. Une prise de conscience qui amène certaines femmes à retirer leur plainte contre eux. Parce qu'il y a encore de l'amour partagé dans le couple. Mais aussi, il faut le reconnaître, parce qu'une loi quelque peu ambiguë contre les violences faites aux femmes peut parfois se retourner contre elles* », indiquent encore les religieuses. Et d'ajouter : « *Dans tous ces cheminements, il faut surtout relever l'importance de travailler au niveau de la mentalité des femmes, en groupes, sans négliger les hommes...* »

ORGANISATIONS CONFESIONNELLES DANS LE COUP

L'action menée par ces sœurs au Nicaragua montre par ailleurs l'importance du travail des organisations confessionnelles pour la promotion des droits des femmes. C'est ce qu'ont redécouvert des participantes à la rencontre de cet été au Conseil Œcuménique des Églises lorsqu'elles ont été invitées à la Convention (organisée par les Nations Unies) pour l'élimination de toutes les formes de discrimination contre les femmes. « *Notre engagement pour la justice, la sauvegarde de la création et la paix nous donne l'occasion de poser des questions cruciales, par exemple à propos des conditions des femmes migrantes. Cette rencontre nous a aussi permis de développer des outils pour promouvoir l'élimination des violences contre les femmes et les enfants.* »

Jacques BRIARD

UNE PRÉOCCUPATION RÉCENTE

« La déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 promettait à tous les êtres humains la jouissance de leurs droits sans discrimination, rappelle Amnesty International Belgique francophone, qui lutte aussi pour les droits des femmes. Mais le système des droits humains et du droit international a continué à être largement façonné par des hommes qui n'avaient aucune idée de la réalité vécue par les femmes. C'est en particulier la séparation entre les espaces 'public' et 'privé' qui a empêché durant des décennies les femmes de réaliser leurs droits, puisque les violations des droits humains des femmes se produisent surtout dans la sphère 'privée'. C'est seulement dans les années 1980 qu'a vu le jour une discussion sur la responsabilité des États quant aux violations commises par des personnes privées. Et c'est après la Conférence mondiale de Vienne sur les droits humains en 1993 que les obligations en relation avec la violence à l'égard des femmes ont été expressément traduites dans les déclarations et conventions internationales. » En Belgique francophone, le Plan intra-francophone officiel de lutte contre les violences sexistes et intrafamiliales pour 2015-2019 étend son champ d'action à la lutte contre les violences sexuelles. Et ce en cohérence avec le Plan national de lutte contre les violences basées sur le genre (J.Bd)

FAITS

« **CHAMPING** ». Tel est le nom d'une nouvelle forme de bed & breakfast qui s'invite dans les églises anglaises : une nuit de camping dans une église à la lueur des chandelles.



REFUS. Les sœurs du Cœur immaculé de Marie, propriétaires d'un couvent de Los Angeles, refusent de le vendre à la pop-star et sex-symbol Katy Perry, pas enchantées par ses clips vidéo.



CONTRÔLE. Le financement d'associations étrangères actives en Inde sera désormais étroitement contrôlé par le gouvernement, nationaliste, suspicieux face aux interventions extérieures. Parmi elles : l'organisation caritative Caritas et la Conférence des évêques d'Inde.

CIEL OUVERT. Un couple s'est marié à Homs (Syrie) le 12 juillet dans l'église grecque orthodoxe Saint-Georges. Partiellement rasée lors des combats qui ont touché la ville, l'église n'a plus de toit.



MOSQUÉES. L'éventuelle transformation d'églises désaffectées en mosquées suscite de vives réactions des milieux de droite en France. Le mouvement « Touche pas à mon église » de l'écrivain Denis Tillinac et du magazine *Valeurs Actuelles* est soutenu par trente personnalités, dont Nicolas Sarkozy, Éric Zemmour, Alain Finkielkraut ou l'abbé de La Morandais.



FÊTE. L'Opus Dei a rendu un hommage vibrant à l'archevêque démissionnaire de Malines-Bruxelles lors d'une célébration en l'honneur de son fondateur, le 20 juin dernier à Bruxelles. À l'issue de la messe, le Primat sortant a présenté à son auditoire une conférence sur *Le mariage, vocation chrétienne*.



JEAN DE MUNCK :

« La Grèce a besoin d'un plan Marshall »

Après le référendum grec, des Européens avaient rêvé de démocratie et de solidarité ainsi que de la fin de la domination des financiers et des banques sur la Commission Européenne. Mais après un sommet dramatique, le processus des mesures d'austérité a repris de plus belle. « L'Europe n'a pas encore trouvé la solution. Elle est prise dans une doctrine », analyse Jean de Munck. Ce philosophe, sociologue et professeur au département des sciences politiques et sociales à Louvain-la-Neuve propose une autre voie.

La Grèce est pointée comme le mauvais élève de l'Europe. Mais l'est-elle davantage que les autres membres de l'Union ?

– Il y a un problème général de dette souveraine en Europe. Mais la dette grecque est exceptionnellement grave (180 % du PIB) et l'austérité sévère imposée depuis cinq ans ne produit aucun effet positif sur son économie. En février 2015, la négociation s'est muée en amère confrontation après l'élection du gouvernement de gauche qui, sans prétendre sortir de l'euro, demandait une autre politique. Cette confrontation a suscité la résurgence des pires stéréotypes nationaux : l'Allemand « dominateur », le Grec « paresseux ». Elle témoigne aussi de la résurgence du conflit de classes en Europe. Cela a ébranlé les deux piliers sur lesquels le vieux Continent s'est reconstruit après 1945 : la paix des nations et le compromis de classes.

– Que penser de l'accord du 13 juillet dernier ?

– Cette décision ne peut pas être qualifiée d'« accord ». Il s'agit, comme l'a dit

Dominique Strauss-Kahn, d'un diktat. Aucune revendication grecque n'a été prise en compte. Les conditions imposées sont pires qu'avant le référendum. Le premier ministre Tsipras a eu le couteau sur la gorge. S'il refusait de signer, le lendemain, les distributeurs de billets étaient vides dans son pays. La date du 13 juillet marque une rupture dans l'histoire de la construction européenne : on est passé d'une coopération à une logique unilatérale de subordination liant créanciers et débiteurs.

– Quelles en seront les répercussions politiques ?

– Difficile à dire. Trois positions s'affrontent : loyauté, sortie et voix. La loyauté a actuellement la préférence des dix-neuf gouvernements de l'euro. Il faut dire que bien d'autres pays sont endettés. Ils préfèrent jouer les bons élèves. Deuxièmement, la sortie constitue une stratégie tentante pour certains en Espagne, en France, sans parler des pays non-membres de l'euro (comme la Grande-Bretagne). Ce serait alors la décomposition de l'Union. La troisième position

est de faire valoir sa voix et chercher des alternatives à l'intérieur de l'Union en activant le débat politique. Mais pour cela, il faudrait une réelle prise de conscience et une démocratisation du gouvernement de la monnaie unique.

– Il semble que les dés sont jetés pour la Grèce. A-t-on délibérément tourné le dos au projet européen de paix et d'égalité ?

– L'Union avance désormais dans la plus grande des incertitudes. Le pseudo-accord du 13 juillet est inapplicable, tout le monde le sait. Tsipras a déclaré : « J'ai signé, mais je n'y crois pas. » Le problème est qu'on ne peut réformer un pays sans son consentement actif. Sur le plan économique, la dette grecque va en réalité empirer car le pays n'est pas relancé. L'Europe n'a pas encore trouvé la solution.

– Une philosophie ou une conviction particulière expliquent-elles la position radicale et autoritaire vis-à-vis du peuple grec ?

– La racine du problème est doctrinale. La classe dirigeante européenne a voulu appliquer strictement l'ordolibéralisme. Cette doctrine défend l'idée que seul le

marché donne la prospérité. L'État n'existe que pour le respect des contrats privés et la concurrence (pas de trusts). Dans ce schéma, il n'y a pas de place pour l'action publique, pour une définition robuste du Bien commun ou pour la solidarité. Cette doctrine déséquilibre la construction de l'Europe car elle en fait un marché unique, et non pas un État souverain et solidaire. C'est elle qui préside aussi au Traité de libre-échange transatlantique (TTIP) en négociation.

– Comment contrer cette doctrine. Y a-t-il une autre voie à lui opposer ?

– L'alternative existe intellectuellement, mais pas institutionnellement ni politiquement. Elle consisterait dans la reliaison du social à l'économique. L'Europe de 1945 a été construite sur cette articulation : la croissance était reliée à la redistribution par la négociation collective, et régulée par l'État social.

L'ordolibéralisme interdit ce type de construction. On aurait pourtant besoin d'un plan Marshall pour la Grèce. Une formule ingénieuse a été avancée par trois économistes (Robé, Salais et Colletis) : un pays, par exemple la France, convertirait une partie de sa créance en certificats d'investissement gérés par un fond fran-

co-grec, avec contrôle conjoint des projets et préférence pour les entreprises françaises. On serait là dans un plan de relance et de solidarité européenne.

Pour aider les Grecs à réformer leur État, il importerait aussi de ne pas les traiter comme un pays colonisé. On ne peut, comme le 13 juillet, leur imposer toutes les réformes en même temps. Surtout, on doit coopérer plutôt que dominer. Les procédures de la « Troïka » (l'Union européenne, la Banque centrale européenne et le Fonds monétaire international) ne sont pas dignes d'une Union politique car elles entretiennent la méfiance réciproque.

L'Europe doit aussi se réformer elle-même. On attend un vrai gouvernement de la zone euro, doté d'un budget autonome. Depuis longtemps, on parle d'une taxe Tobin en Europe. Techniquement le projet est réalisable car les institutions bancaires se sont suffisamment rapprochées. L'avenir de l'Europe demande un peu de courage pour casser le dogmatisme ordolibéral et aller vers la solidarité, ce qui était l'objectif de ses fondateurs.

Propos recueillis par Godelieve UGEUX

« La date du 13 juillet marque une rupture dans l'histoire de la construction européenne : on est passé d'une coopération à une logique unilatérale de subordination liant créanciers et débiteurs. »



© Fotolia

DETTE SOUVERAINE.

L'Europe n'a pas encore trouvé la solution.

INDICES

HÉBERGEMENT. Deux demandeurs d'asile érythréens, attendant leur statut de



réfugié au Luxembourg, ont été accueillis et logés dans les locaux de l'épiscopat du Grand-Duché, sur décision personnelle de l'archevêque, Mgr Jean-Claude Hollerich.



Église-Wallonie. Face à la crise écologique actuelle, le mouvement Église-Wallonie veut apporter une pierre à la construction d'une société où hommes et femmes vivent en symbiose avec la nature. Dans ce but, il organisera le samedi 30 janvier 2016 une journée d'étude ouverte à toutes et à tous, en présence de scientifiques, de théologiens et de citoyens agissants ou voulant agir.

DURABLE. En Allemagne, les évêques ont publié un guide destiné aux responsables des finances des institutions catholiques. Intitulé *Investir de manière éthiquement durable*, ce manuel énonce les critères précis que doivent suivre ceux qui font des investissements pour le compte de l'Église. Parmi les priorités figurent la protection de la vie humaine, le respect et la promotion des droits de l'homme, les conditions de travail dans les pays en développement, ou encore la sauvegarde de l'environnement.



PRÉCOCITÉ. L'Église d'Angleterre a décidé d'autoriser les enfants baptisés de plus de neuf ans à distribuer la communion durant les célébrations eucharistiques.

AUTORISATION. Les homosexuels adultes sont désormais autorisés à encadrer les scouts aux États-Unis. Toutefois, les organisations religieuses ne sont nullement obligées de les engager.



FINS DE VIE

Un rituel pour l'euthanasie ?



Le livre de Gabriel Ringlet qui sort ce mois-ci parle de l'accompagnement des fins de vie. Seules quarante pages y sont consacrées à l'euthanasie. Mais nul doute qu'elles susciteront le débat.

FAIRE TOMBER 90% DES DEMANDES D'EUTHANASIE.

Si le patient sait que l'on ne s'acharnera pas à le maintenir en vie.

Vous admettez dans ce livre le recours à l'euthanasie dans certains cas. Cela ne va-t-il pas provoquer des remous dans l'Église ?

– Ce livre prend le parti de parler des questions les plus difficiles autour de la mort et notamment de la question de l'euthanasie, mais en marchant sur des œufs et sans provoquer personne. Je

serais triste que le débat ne soit pas à la hauteur de cette délicatesse. Ce livre est tout sauf polémique, mais il exige quand même le débat. Je dis par exemple que recourir à la sédation, ce qui est la position officielle des évêques, est aussi grave que l'euthanasie. Il faut se battre pour éviter l'euthanasie, mais il y a pour moi des cas où c'est inévitable, où il n'y a plus aucune bonne solution. J'ajouterai

que je ne me serais probablement jamais aventuré spontanément sur ce terrain si Corinne van Oost, médecin au service de soins palliatifs de la clinique Saint-Pierre à Ottignies, ne m'avait appelé, parce que personne n'acceptait d'accompagner ce genre de souffrance avec une dimension spirituelle. J'ai ensuite été sollicité une seconde fois, par les équipes soignantes, pour mettre au point un rituel.

– Dans quelles situations peut-on considérer qu'il n'y a plus aucune autre solution que le recours à l'euthanasie ?

– La philosophie palliative est de maîtriser la souffrance et de garder la relation. Il s'agit donc de trouver le meilleur équilibre entre le maintien d'une vie relationnelle et la maîtrise de la souffrance, qui peut être physique comme morale ou spirituelle. Dans quelques cas, il arrive que la souffrance physique ne soit pas maîtrisable, que les traitements les plus pointus restent impuissants. On se trouve alors devant l'alternative. On peut mettre la personne sous sédation, mais on la coupe de la relation et on s'éloigne de l'esprit palliatif. La sédation palliative n'est pas provisoire, on n'en revient pas. La différence, c'est qu'au lieu de mourir en trois minutes, on meurt en trois heures ou en trois jours. C'est le choix que fait l'Église, comme un certain nombre de patients ou de soignants. L'autre choix est l'euthanasie.

Personnellement, j'insiste pour que cela se passe dans une unité de soins palliatifs. À partir du moment où l'on a tout tenté, il est heureux que ce soit là que l'on franchisse une étape de plus, dans un contexte relationnel qui implique le patient, sa

famille et l'équipe soignante. Dans l'exemple de la petite sœur carmélite dont je parle dans le livre, il y a à la fois une insuffisance respiratoire atroce, mais aussi une souffrance spirituelle d'une telle ampleur qu'elle crie que cela suffit. Dans ce cas précis, elle est morte naturellement, mais le médecin traitant comme moi-même avons la conviction que le fait que nous l'ayons écoutée en lui assurant que, s'il le fallait, on répondrait à sa demande, l'a apaisée. Je pense qu'on peut faire tomber 90% des demandes d'euthanasie si le patient sait que l'on ne s'acharnera pas à le maintenir en vie et que l'on y mettra fin si l'on n'arrive plus à maîtriser sa souffrance.

– Peut-on imaginer qu'un rituel se mette en place pour accompagner les fins de vie par euthanasie ?

– D'un point de vue anthropologique, nous ne pouvons pas laisser en l'état ce qui nous arrive de joyeux ou de douloureux, quelles que soient nos convictions. Il faut le porter plus loin par un rite, une célébration. Dans le cas de la fin de vie, j'ai toujours été très désireux d'une démarche communautaire, au moins familiale. Pour l'euthanasie, la question est partie des équipes soignantes. Le geste d'euthanasie est une telle transgression que le réduire à sa dimension technique est insup-

portable. Le personnel soignant est toujours pris aux tripes. Il s'agit d'abord de faire en sorte que ce qui se passe – et c'est ce que j'appelle grandir dans la transgression – fasse advenir quelque chose qui nous dépasse et qui fasse du bien. Même dans un geste de transgression, du bien peut être fait. Certains passent une musique de Chopin avant de faire la piqûre, parfois il s'agit simplement d'un moment de silence. Il serait utile de mettre au point un rituel, avec une personne qui préside et noue la petite assemblée par des gestes concrets comme lire un texte, allumer une bougie ou faire une onction ou caresse parfumée. Cela prend alors une autre dimension et aide ceux qui restent pour le chemin qu'ils doivent faire, que l'on soit dans un contexte de foi ou non. Je ne prétends pas inventer un modèle, mais je pense être parmi les premiers à offrir des pistes concrètes. Le rituel est une aide à mieux vivre sa vie quotidienne, à mieux célébrer une

« Le geste d'euthanasie est une telle transgression que le réduire à sa dimension technique est insupportable. »

naissance ou un décès. Et pourquoi le rite ne pourrait-il pas intervenir dans des situations nouvelles et difficiles au plan éthique ? Ce serait une surprise que l'Église, de manière officielle, imagine un accompagnement spirituel dans ces contextes-là. Il est plus

probable que ce sont des équipes actives sur le terrain qui mettent en place petit à petit des rituels d'accompagnement. Il y a peu de chances que les évêques soutiennent officiellement de telles démarches, mais peut-être le livre permettra-t-il de faire avancer un peu le débat...

Propos recueillis par José GÉRARD



Gabriel RINGLET, *Vous me coucherez nu sur la terre nue. L'accompagnement spirituel jusqu'à l'euthanasie*, Albin Michel, Paris, septembre 2015. Prix : 19,05 € -10% = 17,15 €.

INDICES

EXCUSES. Au nom de ses fondateurs de la Renaissance, des représentants de l'Église protestante en Allemagne viennent de s'excuser d'avoir détruit tant d'images religieuses (catholiques romaines) pendant la Réforme.

TAXES. L'Église italienne est désormais soumise, comme tout le monde, au paiement d'une taxe foncière, y compris pour ses écoles. Estimant que ces bâtiments sont des établissements caritatifs qui font faire des économies à l'État, les autorités religieuses contestent cette imposition, « purement idéologique ». La gauche radicale, elle, salue la fin d'un privilège datant du Moyen Âge.

MARIAGE GAI. À une écrasante majorité, le Conseil des évêques de l'Église épiscopale américaine (branche américaine de l'Église anglicane) a choisi de célébrer des mariages homosexuels. Cette décision a été prise après la légalisation des mariages entre personnes de même sexe sur tout le territoire américain. Le clergé épiscopalien ne sera cependant pas obligé de célébrer ces unions.

OUBLIÉS. En avril dernier, de nombreuses commémorations ont eu lieu pour les cent ans du génocide arménien. Un autre a eu lieu à la même époque : celui de la communauté chrétienne des Assyro-chaldéens. Plus de 250 000 membres sont morts entre 1915 et 1918, tués par l'empire ottoman.

HÉRÉSIE. Réagissant à la présence de questions sur le yoga dans des questionnaires officiels d'examen, l'Église orthodoxe bulgare estime que « l'évocation du yoga n'est qu'un élément du rétablissement des cultes païens et des hérésies ».

HOMOSEXUEL ET PASTEUR

Au temple, pas de discrimination

Lors de son dernier synode extraordinaire, l'Église Protestante Unie de Belgique (ÉPUB) a pris la décision d'ouvrir l'accès au ministère pastoral à des pasteurs homosexuels. Mais chaque paroisse reste libre de ses choix.

« L'Église Protestante Unie de Belgique, réunie en Assemblée Synodale le 13 juin 2015, rappelant qu'elle exerce ses fonctions et ses charges dans une société qui condamne fermement toute forme de discrimination (...) recommande de ne pas faire de l'homosexualité un obstacle pour l'accès au ministère pastoral. » Cette fois, les choses sont claires : en Belgique, une paroisse protestante

peut tout à fait se choisir un(e) pasteur dont les orientations homosexuelles sont connues. De cette manière, l'ÉPUB, une des branches du protestantisme en Belgique, précise un point laissé en suspens en 2008 lorsqu'elle avait établi et voté les critères de profil pastoral. Ces derniers sont au nombre de quatre et ont été rappelés à nouveau à l'issue de ce synode de 2015. Ce sont l'utilité (au sens du service des autres), la vocation, la capacité (sanctionnée par un diplôme) et la vocation externe c'est-à-dire la vocation reconnue par d'autres personnes, autrement dit le choix de la paroisse. Nulle référence donc à l'homosexualité comme un critère empêchant le ministère. Pas plus qu'il n'est ni prouvé, ni prouvable, que l'hétérosexualité est en soi une condition pour satisfaire à ces exigences.

DANS LE SILLAGE DU SYNODE 2009

Cette recommandation votée en juin dernier peut sembler logique dans la mesure



HOMOSEXUEL-LES.
Ils pourront être pasteur(e) protestant en Belgique.

où, au cours de l'assemblée synodale de 2009, l'ÉPUB s'était déjà prononcée pour que les paroisses puissent accepter (ou non) une bénédiction entre deux personnes de même sexe. Le président du synode, Steven H. Fuite, s'en est réjoui et s'est dit fier de son Église ainsi « que de l'ouverture et du respect dans lesquels les débats se sont déroulés. » Pour autant, cette décision n'est pas allée de soi. Le sujet reste très sensible dans le monde protestant qui en débat pourtant depuis trente ans. Le groupe de travail « Homosexualité et ministère », mis en place pour introduire cette recommandation en vue de l'assemblée synodale, a d'ailleurs reconnu « le caractère émotionnel » du sujet. Étant donné la valeur symbolique et la représentativité du ministère pastoral, il est clair que l'homosexualité, et surtout la conjugalité homosexuelle, revêtent un caractère problématique pour une partie des protestants. Il n'y a pas consensus. Les paroisses ont en effet des lectures différentes des textes bibliques en ce qui concerne l'homosexualité. Mais

tout en ayant à cœur de respecter les diverses sensibilités, l'ÉPUB rappelle que ce qui est au centre de la tradition biblique, c'est la reconnaissance par tous de l'amour inconditionnel de Dieu pour chaque homme, quel qu'il soit. Par conséquent, « Il y a donc lieu de se réjouir lorsque le Seigneur appelle des personnes à son service et que ces personnes souhaitent le servir au sein de l'ÉPUB. »

AUX PAROISSES DE DÉCIDER

En tant qu'Église pluraliste, l'ÉPUB rappelle enfin à cette occasion « seul le respect pour chaque opinion basée sur une attitude sincère d'amour chrétien peut garantir la cohésion de l'organe ecclésial... Il ne s'agit pas de fermer la porte à certaines personnes, mais au contraire de les ouvrir afin de préserver le pluralisme de l'Église ».

Mettant en avant le devoir d'accueil et de bienveillance envers toute personne, quelle que soit son orientation sexuelle, l'assemblée synodale de juin 2015 a donc pris la décision de ne pas faire de l'homosexualité un obstacle à l'accès au ministère pastoral. Mais en définitive, chaque communauté locale, via son conseil presbytéral, garde la possibilité de décider pour elle-même si elle désire ou non faire appel à un(e) pasteur(e) homosexuel(le).

DON BOSCO

Citoyenneté

Le Centre de Farnières élargit son offre d'animation en créant une Académie Citoyenne. Une belle manière de fêter le 200^e anniversaire de la naissance de Don Bosco.



© Don Bosco Farnières

FARNIÈRES.

Il crée un nouveau chemin qui mène les adolescents à la citoyenneté.

La route qui mène à Farnières débouche dans une clairière, au cœur de la forêt ardennaise, sur les hauteurs de Vielsalm et de Trois-Ponts. C'est dans ce havre de paix en pleine nature que les Salésiens animent de longue date un centre de rencontres et d'hébergement. Animations, formations, séjours, rencontres et découvertes y sont proposés aux enfants et aux jeunes, mais aussi aux adultes, éducateurs et enseignants. Dans l'esprit de Don Bosco, ces activités visent à permettre aux jeunes de s'épanouir, de se dépasser et de donner le meilleur d'eux-mêmes.

PAR LE JEU

L'éducation à la citoyenneté constitue une priorité. C'est pourquoi l'équipe de Farnières s'est adjoint récemment des animateurs de BAO Jeunesse pour animer une Académie Citoyenne, comme ils en animent déjà une, non loin de là, à Thimister. Cette organisation de jeunesse, reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, développe des activités pour sensibiliser les jeunes à l'engagement citoyen. Elle le fait notamment en développant la coopération par le jeu. Pour ses responsables en effet, « la coopération est un chemin privilégié qui mène à la citoyenneté : être citoyen n'a de sens pour un individu que si cette notion s'inscrit dans une dimension humaine de vivre ensemble, fruit d'une coopération intergénérationnelle. »

Cette pratique s'inscrit dans la philosophie de la pédagogie salésienne. Selon Jean Bosco, il s'agit de former les jeunes non en les « réprimant par la force » ni en punissant mais en éduquant « par la douceur ». Porter un regard positif sur les jeunes, les considérer non comme des problèmes mais comme des sujets en quête d'autonomie dans la société et dans la vie, comme des citoyens en devenir. Pratiquer la confiance, développer la dimension intergénérationnelle où les jeunes apprennent des adultes et réciproquement, tels sont les grands principes de base qui orientent le Centre Don Bosco de Farnières et l'Académie Citoyenne nouvellement créée.

FORMER DES CRACS

Les projets ne manquent pas. Des séjours rencontres-découvertes sont organisés. Par des jeux de coopération, les adolescents y sont amenés à devenir des « CRACS », c'est-à-dire des Citoyens Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires. On y apprend à « briser la glace » dans un groupe, à mieux se connaître, à développer un regard positif sur soi et sur l'autre, à se risquer vers l'autre, à communiquer, à favoriser la cohésion en faisant place à l'autre dans le groupe et en y prenant la sienne.

Thierry TILQUIN

FEMMES ET HOMMES



MARC RAMBAUD.

Vainqueur de l'édition 2015 du jeu Koh Lanta, cet entrepreneur d'Angers, père de famille de 43 ans, n'est pas un aventurier comme les autres. Estimant que 100 000 € n'allaient pas changer sa vie, il a versé la totalité de son gain à une association active au Bangladesh. Chrétien convaincu, actif dans sa paroisse, il compte prochainement devenir diacre.



JEAN-PAUL VESCO.

Évêque d'Oran, juriste, théologien et ancien provincial des Dominicains, il défend une révision de la situation officielle des divorcés remariés par l'Église catholique. « On ne choisit pas de divorcer, a-t-il déclaré. Quand cela arrive, certains font le choix, comme une rédemption, comme un choix de la vie, d'entrer dans une deuxième union. Il n'est pas possible aujourd'hui de ne pas permettre à ces personnes de pouvoir retrouver leur dignité chrétienne. Ils n'ont pas renoncé à l'idéal d'un amour indissoluble. Ils n'ont pas non plus renoncé à l'appel à la sainteté. »



LAURENT LENNE.

Prêtre anglican, il avait participé à l'émission de télé-réalité Secret Story en 2008. Il confie aujourd'hui que les déboires rencontrés après cette émission, qui ne lui a pas apporté la notoriété qu'il espérait, l'ont conduit l'an dernier à penser se suicider.



REINHARD MARX.

Cardinal président de la Commission des Évêques de la Communauté Européenne, il a déclaré pendant la crise du Grexit : « Si l'Union européenne veut avancer à nouveau vers l'avenir d'un même pas et éviter à long terme les crises monétaires et les instabilités sociales récurrentes, elle doit impérativement repenser la coopération économique et monétaire européenne. L'Europe est un projet de réconciliation, pas de division. »

SEPTEMBRE

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux.
Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

Des gens engagés

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE GÈNE AUDITIF



Deux équipes scientifiques, travaillant de concert en Suisse et aux États-Unis, ont réussi à rendre l'ouïe à des souris héréditairement sourdes de naissance à cause de la défaillance d'un gène, le TMC1. Développant des méthodes de thérapie génique, les chercheurs leur ont inoculé dans l'oreille interne des gènes réparateurs, qui leur ont permis de retrouver une partie de leurs facultés auditives. Ayant réussi l'opération chez les rongeurs, les équipes espèrent la transposer à l'homme. Des gènes identiques pourraient être injectés dans l'oreille de très jeunes enfants sourds de naissance. En l'état, cette thérapie pourrait sauver 4 à 8% des sourds par hérédité. Par la suite, elle pourrait aussi être appliquée aux jeunes sourds âgés de cinq à dix ans.

« Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. » (Marc 7, 32-33).

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE ENRÔLÉ VOLONTAIRE

Tim Locks, un Britannique



de 38 ans, avait commencé sa vie comme portier dans une boîte de nuit de Staines (Surrey). Fatigué d'éjecter des fêtards ivres, il lance ensuite sa propre entreprise de construction. Avec succès : il possède une maison avec piscine privée, part en vacances huit fois par an...

Jusqu'à ce qu'il découvre en août 2014 le sort réservé aux chrétiens d'Irak par le groupe de l'État islamique. Bien qu'il n'ait aucune formation militaire, ni aucune conviction religieuse particulière, il décide de tout quitter pour rejoindre la milice chrétienne Dwekh Nawsha, associée aux Peshmerga. « *Je ne voulais pas rallier un groupe spécifique, mais juste aider les gens. Toute société qui tue et décapite doit être contestée* », explique-t-il. Il vend sa maison, achète du matériel et, en février dernier, arrive en Irak pour lutter armes à la main.

Après cinq mois sur place, Locks reconnaît que combattre Daesh n'est pas si simple que cela. Fin juillet, il comptait même rentrer en Grande-Bretagne. Mais n'excluait pas de retourner ensuite en Irak.

« *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-*

même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Marc 8, 23-24)

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE HUMILITÉ POLITIQUE



Être le plus haut responsable de la deuxième ville d'un pays, se déplacer en transports en commun et être locataire de son logement : la chose n'est pas courante. Tout comme le fait de ne pas terminer ses études parce qu'on doit gagner sa vie pour aider sa famille. Telle est pourtant la situation de Ada Colau, élue maire de Barcelone ce 13 juin après être arrivée en tête lors des élections municipales de mai. Militante dans un syndicat étudiant puis dans l'antimondialisme, Ada a notamment aussi fondé la « plateforme des victimes des hypothèques », qui aide les Espagnols qui ont perdu leur logement parce qu'ils n'arrivaient plus à en rembourser le prêt. N'ayant jamais été membre d'un parti, Ada veut aussi en finir avec les privilèges des politiques : alors que l'ancien maire touchait plus de 10 000 € par mois, elle a choisi de ne recevoir que 2 200 €. « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.* » (Marc 9, 35)

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE LE BEURRE ET SON ARGENT



« *Le marché est tombé par terre,* expliquait fin juillet Erwin Schöpges, agriculteur d'Amblève et président de l'Organisation belge des producteurs laitiers. *La situation est catastrophique, comme en 2009. Et si cela continue, ce sera pire.* » La fin des quotas, la production en hausse, l'embargo sur la Russie, le désintérêt des Chinois mais aussi la pression opérée par les hard discounters ont eu raison du prix du lait : au litre, celui-ci était payé cet été environ 25 centimes, alors qu'il en coûtait 33 aux producteurs.

À la Foire agricole de Libramont, les laitiers ont bruyamment manifesté leurs craintes. En réponse, le ministre wallon de l'Agriculture, René Collin, a lancé un appel à la grande distribution, lui demandant de ne pas tirer les prix vers le bas. Au même moment, en France, les éleveurs obtenaient une hausse du prix de 4 centimes. « *Il est intéressant de voir la grande distribution commencer à réagir positivement par rapport à la réalité dramatique que vivent les éleveurs* », constatait le ministre. « *Celui qui n'est pas contre nous est pour nous.* » (Marc 9, 40)

MENACE SUR LA PLANÈTE

La leçon d'écologie intégrale de François

Que dit le pape François dans son encyclique *Laudato Si* ?

Que le monde est au bord de la catastrophe écologique et qu'il est grand temps que s'éveillent les consciences de tous les habitants de la « *maison commune* » qu'est la planète.



© Fotolia

À quelques mois de la Conférence internationale sur le climat (COP 21) qui aura lieu à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015, le pape s'adresse aux chrétiens, bien sûr, mais aussi à « *chaque personne qui habite cette planète* ». Selon lui, il est urgent d'agir. Sinon, on court à la catas-

trophe. Au cours des six chapitres qui constituent le texte de l'encyclique *Laudato Si* publiée au mois de juin, François ne se limite pas à faire un bilan de ce qui ne va pas sur la planète Terre et de saupoudrer de-ci de-là quelques jugements et conseils spirituels. Il propose des réflexions et des actions concrètes, et

se démarque en cela de l'approche habituelle des documents officiels de l'Église, souvent élitistes et inaccessibles dans leur vocabulaire. On peut dire, comme le relève Étienne Mayence dans une réflexion partagée à des amis, qu'il s'agit d'une encyclique à caractère social, la troisième du genre, après *Rerum Novarum*

(Léon XIII en 1891) et *Popularum Progressio* (Paul VI en 1967). L'une comme l'autre prenaient en compte la réalité concrète du monde. L'encyclique du pape François suit le même chemin, avec un discours clair et engagé.

POLLUTION ET DÉSORDRES SOCIAUX

Le pape commence par décrire la crise écologique, en s'appuyant sur les travaux de la recherche scientifique. C'est ainsi que sont abordés les sujets de la pollution et du changement climatique, la question de l'eau, la perte de la biodiversité, la détérioration de la qualité de la vie humaine, la dégradation sociale et l'inégalité planétaire.

À propos du réchauffement climatique, François souligne qu'il menace l'existence-même de la planète. Pour lui, les questions écologiques ne sont pas purement décoratives : du non-respect de la planète découle toute une série de désordres sociaux et particulièrement la pauvreté. Négliger l'importance de cette analyse, c'est ouvrir la porte à la guerre. Au centre de tout, c'est l'homme qui est menacé. Mais c'est également l'homme qui peut, sinon inverser le mouvement, du moins le freiner en prenant « conscience de la nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation, pour combattre le réchauffement ou, tout au moins, les causes humaines qui le provoquent ou l'accroissent ».

Est pointée ensuite comme facteur aggravant, la faiblesse des réactions de la

part des décideurs, que le pape n'épargne pas. Ses mots sont très durs concernant la responsabilité des puissants : « *La faiblesse de la réaction politique internationale est frappante. La soumission de la politique à la technologie et aux finances se révèle dans l'échec des Sommets mondiaux sur l'environnement. Il y a trop d'intérêts particuliers, et très facilement l'intérêt économique arrive à prévaloir sur le bien commun et à manipuler l'information pour ne*

La crise est non seulement environnementale, mais aussi économique, sociale, culturelle. La justice est en jeu. Avec toujours au centre, l'homme, et particulièrement les pauvres, premières victimes des désordres écologiques.

pas voir affectés ses projets. » On se réjouit de lire pareille analyse, qui devrait questionner les participants à la conférence de Paris.

CRISE GLOBALE

Le pape invite à ne pas en rester à la constatation d'un monde qui va mal mais à en rechercher les causes profondes. Il faut une approche intégrale de la question écologique parce que la crise est non seulement environnementale, mais aussi économique, sociale, culturelle. La justice est en jeu. Avec toujours au centre, l'homme, et particulièrement les pauvres,

premières victimes des désordres écologiques.

François souligne les raisons de s'engager en faveur de l'environnement en s'appuyant sur les racines judéo-chrétiennes (voir l'article ci-après).

Viennent ensuite les propositions concrètes pour faire face au défi d'un monde à la dérive. Il s'agit de « miser sur un autre style de vie » moins consumériste, avec un accent mis sur l'éducation à

l'environnement. Pour le pape, tout geste, aussi petit soit-il, a un impact sur la protection de la planète. On est ici dans le pratico-pratique. Il s'agit d'« éviter l'usage de matière plastique et de papier, réduire la consommation d'eau, trier les déchets, cuisiner seulement ce que l'on pourra raisonnablement manger, traiter avec attention les autres êtres vivants, utiliser les transports publics ou partager le même véhicule entre plusieurs personnes, planter des arbres, éteindre

les lumières inutiles ». Ces conseils à l'habitant moyen ne dispensent pas les responsables politiques et économiques de créer et faire appliquer des lois visant la sauvegarde de la planète.

Pour conclure, le pape propose « quelques lignes de spiritualité écologique ». Elles sont tirées de l'Évangile et de l'expérience chrétienne, dont celles de François d'Assise, considéré comme le père de l'écologie, ou Thérèse de Lisieux, ainsi que d'autres saints et même d'un mystique soufi, preuve que l'urgence est universelle.

Chantal BERHIN

POUR ALLER PLUS LOIN :

- *Loué Sois-Tu - Laudato Si. - Lettre encyclique du Souverain Pontife François*, Namur, Éditions jésuites (Fidélité), 2015. Prix : 6 € - 10% = 5,40 €. La préface est rédigée conjointement par Jean-Pierre Delville, évêque de Liège, et Jean-Pascal van Ypersele, vice-président du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat).
- Fabien REVOL, *Le Temps de la Création*, Paris, Cerf, 2015. Prix : 24 € - 10% = 21,60 €. L'auteur discerne dans la Bible des éléments en faveur d'un dialogue entre métaphysique et écologie, donnant une justification théologique à la protection de la nature.
- Patrice DE PLUNKETT, *Cathos, écolos, mêmes combats ?*, Valence, Peuple Libre, 2015. Prix : 12 € - 10% = 10,80 €. S'appuyant sur les textes de saint François d'Assise et des papes Jean-Paul II, Benoît XVI et François, l'auteur affirme le devoir des catholiques de protéger la création contre la déshumanisation et l'idole argent.
- Hélène et Jean BASTAIRE, *Pour une écologie chrétienne*, Paris, Cerf, 2004. Prix : 15 € - 10% = 13,50 €.
- Thibaud D'OUTREMONT, *Que penser de l'écologie ?*, Namur, Fidélité, 2003. Prix : 1,95 € (pas de ristourne).

Livres épuisés :

- Patrice DE PLUNKETT, *L'écologie de la Bible à nos jours*, Paris, L'œuvre, 2008.
- René COSTE, *Dieu et l'écologie*, Paris, L'Atelier, 1994.

Les livres plus anciens et épuisés peuvent être consultés et empruntés sous certaines conditions en bibliothèque et notamment à l'Université de Namur (Bibliothèque Moretus Plantin, section du Centre de Documentation et de Recherche Religieuses), Renseignements : cddr@unamur.be

UNE CONVERSION VERTE

La foi chrétienne est-elle écosensible ?

Longtemps, la théologie a laissé la question « *nature* » à la science. Aujourd'hui, elle « reverdit » en expliquant que les chrétiens ont une responsabilité particulière vis-à-vis de la nature. Les textes bibliques et la spiritualité chrétienne offrent des pistes et des modèles pour un engagement écologique.

La foi invite à l'éco-responsabilité. C'est le message lancé en mars 2015 par des personnalités chrétiennes avant même la publication de l'encyclique *Laudato Si*, dans un « *appel de carême pour une conversion écologique* ». Pour ce groupe, parmi lesquels on compte plusieurs évêques français, ainsi que des journalistes et des écrivains chrétiens, il y a un lien évident entre théologie et écologie. Dans leur manifeste, ils rappellent que « *des premiers psaumes aux derniers papes, de sainte Hildegarde à saint François, les chrétiens sont héritiers d'une sagesse écologique plurimillénaire* ». Les membres de ce groupe relèvent que « *la tradition n'a cessé de chanter les merveilles de la Création, tout en insistant sur notre responsabilité à son égard* ». Mais ils s'étonnent du contraste entre la vision biblique où « *l'homme n'est pas propriétaire de la Terre, il est son jardinier, son intendant* », et la relative frilosité des chrétiens face aux nombreux défis écologiques. « *La maison brûle. Où sont les chrétiens ?* », se demandent-ils. « *Il est plus que temps, de vivre enfin, personnellement et collectivement, dans nos familles et nos quartiers, cette conversion écologique qui est urgence vitale aussi bien qu'espérance évangélique.* »

Selon Fabien Revol, théologien, biologiste, philosophe, écrivain et signataire de cet appel, les chrétiens européens ont mis du temps dans leur prise de conscience des enjeux écologiques.

À BIBLE (OU)VERTE

Dans les textes de la Création (Genèse 1,26-28 et Genèse 2,15), l'homme est présenté comme créé à l'image de Dieu, ce qui lui donne une grande responsabilité comme intendant de la création. Ce rôle, souligne Fabien Revol, n'est pas le propre des chrétiens, mais de tout homme. Il lui semble dès lors qu'il est grand temps que les chrétiens a



MESSAGE BIBLIQUE.

Être créé à l'image de Dieu implique une mission de protection de la terre.

fortiori fassent le lien entre écologie et foi, et que l'Église le rappelle. C'est chose faite avec la publication récente de l'encyclique *Laudato Si* qui aborde de façon claire la question du lien entre l'écologie et la foi chrétienne.

Le pape François y développe largement les raisons de s'engager en faveur

avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. »

Le message biblique est clair : être créé à l'image de Dieu implique une mission de protection de la terre.

L'encyclique ratisse la Bible, s'arrête notamment sur les psaumes et fait ensuite largement référence à Jésus, décrit comme un être enraciné et sensible à l'environnement, vu comme lieu de présence de Dieu. « *Jésus, précise le pape, n'apparaissait pas comme un ascète séparé du monde ou un ennemi des choses agréables de la vie.* » Le texte fait encore largement référence à la tradition

« Il est plus que temps, de vivre enfin, personnellement et collectivement, dans nos familles et nos quartiers, cette conversion écologique qui est urgence vitale aussi bien qu'espérance évangélique. »

de l'Église et en particulier au modèle de François d'Assise, pour qui « *la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure* » sont inséparables.

de l'Église et en particulier au modèle de François d'Assise, pour qui « *la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure* » sont inséparables.

ÉCOLOGIE ET SPIRITUALITÉ

À la vie, à la mort ?

La sphère de l'écologie et celle de la spiritualité se croisent parfois. Au-delà de rapprochements occasionnels, l'une et l'autre sont-elles faites pour s'entendre ? Si elles ont en commun certains questionnements de fond, les avis sont partagés sur ce qu'une écologie plus inspirée pourrait apporter.

Le 21 juillet dernier, un « Sommet des Consciences » était organisé à Paris à l'initiative de Nicolas Hulot. Sages tibétains ou amérindiens, patriarches orthodoxes, théologiens musulmans, maîtres taoïstes, bouddhistes et hindous, évêques, militants altermondialistes, personnalités politiques : toutes les origines spirituelles et morales étaient de la partie. Au-delà du caractère très officiel et consensuel de cette grand-messe de l'écologie, cet événement pose une question essentielle : l'écologie a-t-elle à voir avec le sacré ? L'écologie pratique et politique ont-elles besoin d'un moteur spirituel ?

UN VIDE DE SENS

Certaines voix s'élèvent depuis longtemps pour le dire, le président français François Hollande l'a rappelé en ouverture de ce sommet : « *La crise climatique, et plus largement la crise écologique, ne se réduit pas à ses dimensions scientifique, technologique, économique et politique mais il s'agit d'une crise de sens.* » Depuis l'invention du concept de « développement durable » en 1986, l'écologie n'a cessé de migrer vers la sphère pratique et économique. De plus en plus répandue, nul ne peut le nier, la prise de conscience environnementale semble s'être diffusée au prix d'une dilution des valeurs dans des gestes « responsables » ou des produits « verts ». Les enjeux se cristallisent autour des données du réchauffement climatique et appellent à des résultats chiffrés, à des réductions d'empreintes écologiques. Dans le langage courant, l'impératif se réduit à un vague concept



AVANT LE SOMMET SUR LE CLIMAT.

Nicolas Hulot a organisé un « Sommet des Consciences » le 21 juillet dernier.

d'éco-citoyenneté : trier ses déchets, consommer bio, prendre les transports en commun... Cette écologie quotidienne, à la fois « ultralight » et un brin culpabilisante, en irrite plus d'un. Les tenants d'une écologie plus radicale se sont inventés d'autres mots pour désigner l'idéal qu'ils visent : décroissance conviviale, simplicité volontaire, sobriété heureuse. Sans être forcément plus appréciées par la majorité de l'opinion, ces tendances ont le mérite de mettre le doigt sur la question du sens et d'y puiser des motivations positives. La proximité avec les interrogations spirituelles y est plus évidente, ainsi que l'exprime Pierre Rabhi dans son livre *La sobriété heureuse* : « *La vérité n'est pas à débusquer quelque part. Aucune philosophie, aucun dogme ou précepte, aucune idéologie ne peut la capturer, encore moins la mettre en cage. Elle se révèle lorsque nous cessons de spéculer et de nous tourmenter. Nous ne pouvons en être visités que dans l'immobilité et le silence.* »

EXPLOSION OU HARMONIE ?

Parmi les mouvements écologistes qui ne se limitent pas au développement durable, l'attachement au caractère sacré de la vie peut prendre des formes

plus ou moins marginales. De l'écopsychologie, qui cherche à faire renouer le soin de l'âme avec le soin de la terre, à certains rituels néodruidiques ou chamaniques, le degré d'excentricité est très variable. Il rebute sans doute autant qu'il séduit. L'urgence d'agir et le caractère catastrophique des constats scientifiques ajoutent

souvent à ces divers élans spirituels une touche apocalyptique qui passe mal dans la société actuelle qui prône la « positive attitude ». Plusieurs philosophes et écrivains, tels Pascal Bruckner ou Igor Gran, ont ainsi violemment pourfendu la tendance religieuse qu'ils observent dans le discours écologiste. Pour Jacques Attali, les similitudes entre écologie et spiritualité sont évidentes : « *L'une s'occupe de la protection de la nature, tant qu'elle existe ; l'autre de la protection de l'âme, si elle existe. L'une et l'autre sont en charge d'une certaine forme d'immortalité.* » Sur son blog, le philosophe se montre inquiet d'une éventuelle « rencontre explosive » entre fondamentalismes religieux et activisme écologique. D'autres appellent, au contraire, à davantage de convergences, à une écologie qui prenne de la hauteur par rapport aux pratiques matérielles. Ainsi, le scientifique Jean-Marie Pelt pense « *qu'on ne peut pas réussir une grande transformation comparable à ce qu'a été la révolution du néolithique ou la révolution industrielle, c'est-à-dire une grande révolution écologique, sans que celle-ci soit portée par un grand élan de spiritualité, fût-ce une spiritualité laïque.* »

UNE ÉCOLE QUI SENT BATTRE SON CŒUR

À l'heure de l'art

Cent quarante artistes ont répondu à l'invitation d'un collège de Gembloux pour relever le défi fou d'animer 350 ateliers artistiques, toutes disciplines confondues, répartis sur une seule journée. Les 1 800 élèves ont vécu une expérience exceptionnelle et l'école en a vu de toutes les couleurs...



TOILE D'ARAIGNÉE GÉANTE

En forme de clin d'œil à la devise de l'école empruntée à Albert Jacquard, « *Je suis les relations que je tisse* », des hommes-araignées, chapeautés par un architecte, ont tendu une gigantesque toile de cellophane au milieu de la cour.



AU-DELÀ DES MOTS

Pendant que Colette Nys-Mazure animait un atelier d'écriture ou que Vincent Engel parlait de son métier d'écrivain, d'autres artistes proposaient des collages poétiques, des ateliers de reliure ou la lecture de contes. Pour permettre à chacun d'exercer son art dans de bonnes conditions, différents lieux de la ville ont été prêtés : salles de sport, centre culturel, bibliothèque et même l'église.



UNE QUESTION D'ÉQUILIBRE

Si les élèves n'ont pas pu choisir leurs ateliers, les organisateurs ont veillé à les faire passer par des disciplines artistiques différentes : arts plastiques, musique, audiovisuel, jeu dramatique, danse ou histoire de l'art. Entre cirque et djembé, chacun a pu trouver son rythme.



TOUS LES SUPPORTS

Les arts plastiques étaient particulièrement bien représentés, que ce soit la gravure sur gomme, la peinture sur tissus, l'art du vitrail, la poterie ou le modelage. Même les murs de l'école se souviendront de cette journée des arts.

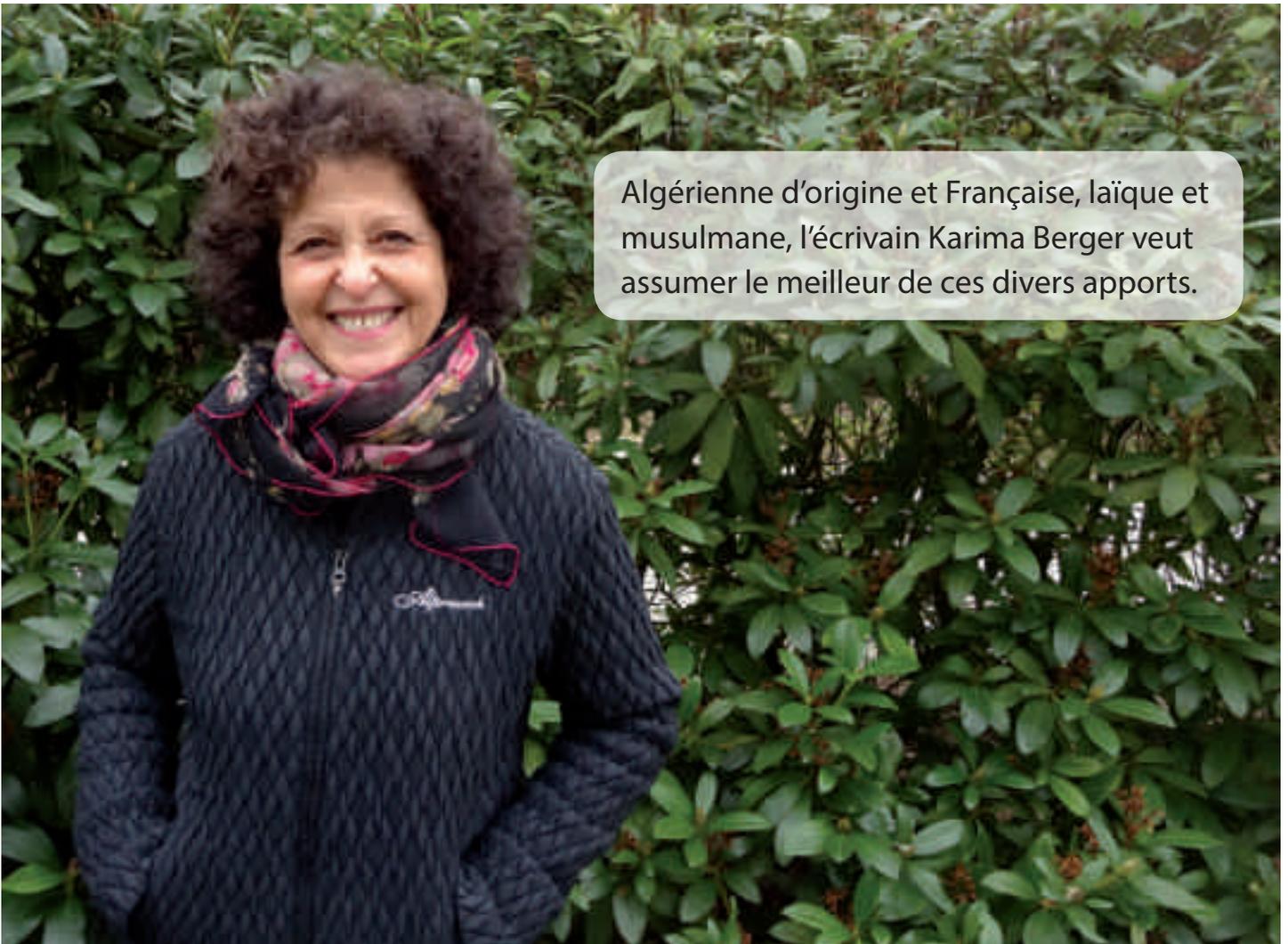


UNE FOLLE JOURNÉE

Les élèves n'étaient pas encore au bout de leurs surprises. Pendant la pause de midi, Vinz, l'animateur de *Fun Radio*, a mis le feu durant plus d'une heure dans la cour de récréation. Et pour terminer la journée, après un petit concert et une cup song, orchestrés par les élèves, c'est un groupe de cornemuses qui a créé l'événement.

KARIMA BERGER

« *Le danger, c'est l'identité unique* »



Algérienne d'origine et Française, laïque et musulmane, l'écrivain Karima Berger veut assumer le meilleur de ces divers apports.

- *P*eut-on parler de vous en quelques mots... ?

– Je souffre un peu parfois lorsqu'on me réduit à une identité en quelques traits. C'est vrai que par mon parcours, j'ai été effectivement marquée par des cultures, des langues différentes mais il y a tellement d'autres

choses marquantes dans une vie et dont on parle peu.

– *Vous êtes née en Algérie en 1952 et avez donc connu dix ans de l'Algérie encore française, alors en guerre pour l'indépendance... Comment avez-vous vécu cette première période de votre vie ?*

– Je dirais de manière double. Dès le départ, il y avait pour moi deux mondes. D'une part, ma famille arabe, de religion musulmane, dans un cadre où on respecte des rites de la tradition, très simplement, sans volonté de brandir cela comme un étendard mais sereinement et avec bonheur. On parlait l'arabe popu-

laire. Et puis il y avait l'école française où j'allais et où on parlait français. Un autre monde... Mon père venait de la petite bourgeoisie, travaillait dans la fonction publique, était lui-même de double culture et m'avait inscrite à cette école parce qu'il pensait que c'était par l'éducation, l'acquisition de diplômes qu'on aurait un avenir. J'avais donc sans arrêt le sentiment d'être « double ». J'ai ressenti aussi les inégalités, la différence de statut avec mes petites camarades françaises dans leurs façons de s'habiller, leurs manières de se comporter. C'est dans ce double monde que j'ai grandi et il a été à la base de mon éveil, de ma conscience, de mes repères, de mon inspiration.

– *En 1962, c'est l'indépendance. L'Algérie privilégie alors la langue arabe, devient socialiste et nationaliste. Un fameux changement...*

– J'ai vécu avec fierté ce moment où nous sommes devenus indépendants, mais en même temps, cela a été, à

titre personnel, un choc. Je suis allée de la petite ville de Médéa à la grande ville d'Alger et de l'école primaire au lycée d'Alger qui était le plus grand d'Afrique. De la double culture arabo-française, je suis passée à une culture et langue uniquement arabe. Avec le départ des Français, c'est comme si le pays s'était vidé de sa moitié. J'ai vécu avec bonheur le fait de participer, étudiante, à des chantiers agraires dans les campagnes où l'on se rendait en cars entiers pour moissonner avec les paysans et participer à des assemblées le soir avec eux. En même temps, j'ai vécu le début de l'indépendance avec un certain sentiment de gêne parce que, quand je suis arrivée à Alger, on me disait que je ne pouvais plus parler français. C'était l'excès de zèle classique des premiers temps de l'après-indépendance. J'étais un peu partagée entre les deux cultures et manières de voir le monde.

– *Après avoir fait du droit en Algérie, vous êtes partie en France pour étudier les sciences politiques et avez écrit une thèse sur le nationalisme algérien. Ce départ correspondait à un désir plus particulier ?*

– Il y avait un désir de prendre distance, d'aller voir ailleurs. On décelait les premiers signes d'un enfermement en Algérie. Je ne voulais pas vivre de manière définitive en France mais devenir diplomate et je rêvais de Cuba. Finalement, j'ai rencontré mon mari, Jean-Michel Hirt,

Français, psychanalyste et je suis donc restée en France.

– *Vous vous êtes rencontrés malgré les différences de famille, de milieu, de tradition religieuse...*

– Oui, curieusement, c'est mon mari qui m'a amenée à m'intéresser à la religion musulmane. Il m'a interrogée sur le Coran et ma religion dont je connaissais et pratiquais les rites principaux mais dont j'ignorais le véritable sens et l'histoire spirituelle. Il y avait des choses déposées en moi par la religion traditionnelle, non raisonnées, mais qui demandaient à être développées. Son questionnement sur ma culture, et mes interrogations sur la sienne, ont été une expérience forte pour tous deux. C'est une belle histoire de partage de nos altérités. Nous n'avons pas cherché à nous convertir à la religion de l'autre, mais cette histoire a été féconde.

« Pour moi, la religion doit être pudique. »

– *Vous avez aussi, jeune, entamé une psychanalyse...*

– J'avais une forte culpabilité de travailler dans le pays qui nous avait conquis et colonisé, qui m'avait fait adopter sa langue. J'avais le sentiment d'abandonner mon pays, ma patrie, l'Algérie, qui avait besoin de toutes ses forces vives. J'étais tiraillée entre mon désir de me réaliser et le lien affectif avec les miens. C'est pour cela que j'ai entamé ce travail personnel qui m'a amenée à vivre de manière plus sereine ma nature duelle et multiple même.

– *Vous étiez divisée...*

– Je pense que tout être est divisé. La division fait partie de la nature humaine. Nous ne sommes jamais un, unique et unifié. Nous avons des pulsions diverses, des histoires diverses. C'est cela qui est merveilleux. La question est de chercher à assumer ces diversités. La psychanalyse mais aussi l'amour de mon mari, le travail intellectuel, l'approfondissement spirituel et le temps ont aidé à cela.

– *Vous avez tout un temps travaillé à la direction des ressources humaines d'un groupe financier tout en devenant écrivain... De nouveau, ambivalence, partage...*

– Oui, on est toujours dans la dualité... Le milieu financier dans une tour au trentième étage du quartier de la Défense à Paris où priment l'efficacité, la technique,

et à côté l'univers de l'écriture, de la spiritualité, de la poésie...

– *Aujourd'hui, vous vous consacrez principalement à l'écriture. Vous avez notamment publié un livre remarqué, *Éclats d'Islam, où vous exprimez vos coups de cœur pour ce qui vous attire dans l'Islam et en même temps votre double irritation. À savoir, la méconnaissance ou les visions caricaturales de l'Islam dans le monde occidental et l'extrémisme d'une partie d'un certain monde musulman fermé et rigide. Mais d'abord, parlez-nous du Coran... Qu'est ce qui dans ce livre pourrait toucher tout être ouvert à la spiritualité ?**

– Le Coran, c'est, pour moi, la langue de Dieu, brute, fulgurante, une langue de feu qui vient s'inscrire sur une page et en moi. La lecture du Coran me ramène toujours à cet instant primordial qu'a été l'apprentissage de la prière quand j'étais enfant. J'ai eu alors une longue maladie et ma grand-mère m'a appris la prière fondamentale

du Coran, le pendant du « Notre Père » chrétien. Chaque jour, elle m'en apprenait un verset et un jour j'ai connu par cœur toute cette prière et j'ai pu la réciter d'un seul tenant, sans reprendre mon souffle. Elle en a été toute heureuse et m'avait dit : « *Cela, c'est la langue de Dieu* ». Je ne savais pas ce que cela voulait dire mais j'ai eu l'impression qu'elle avait instillé en moi une sorte de diamant, que cela m'appartenait pour l'éternité. Dans le Coran, je retrouve ce souffle premier, le souffle de Dieu. J'aime aussi le fait que le Coran reprend toute une série de personnages de la Bible et des évangiles : Abel et Caïn, Moïse, Job, Jésus, Marie. J'ai l'impression que le Coran embrasse large et est universel. Il est pour les musulmans le dernier livre révélé mais il n'est pas né seulement de lui-même. Il doit aussi une partie de sa filiation aux autres textes sacrés juifs et chrétiens, d'où son universalité.

– *Dans le judaïsme et le christianisme, on donne des noms, des attributs à Dieu : Créateur, Tout-Puissant, etc. Dans le Coran, y a-t-il un accent plus particulier, plus insistant à propos des attributs de Dieu... ? Sa grandeur peut-être... ?*

– Il est l'Inconnaissable, l'Imprononçable. On est devant un mystère total. Il a nonante-neuf noms, dont le Miséricordieux, mais le centième nous est inconnu. Le Coran dit aussi que Dieu est proche de toi, « *plus proche de toi que ta veine jugulaire* » et il est aussi la « *Raham* », lit-

téralement la matrice, celui qui nous a porté dans ses entrailles, presque un Dieu maternel. La spécificité de l'islam, c'est que Dieu n'a pas un visage humain, n'est pas incarné. On est peut-être devant un Amour plus difficile, plus exigeant de la part du musulman. Aimer le visage du Christ est peut-être plus accessible qu'aimer l'inconnaissable, mais on le connaît autrement par le cœur, une connaissance intime et personnelle pour chacun.

– *Comment vivez-vous l'aspect communautaire de la religion musulmane ?*

– Je vis cela difficilement tel que c'est devenu ici et là aujourd'hui. La notion de « communauté » a percuté un côté social identitaire de revendications qui ne me concernent pas. Je considère que la spécificité de l'islam, c'est de rendre compte à son Dieu et pas à un prêtre, un imam ou à la communauté.

– *À la lecture de votre livre, il apparaît que vous avez des réticences à aller à la mosquée...*

– J'aime aller à la mosquée à la condition qu'il n'y ait pas de foule. Je rejoins quelque part Etty Hillesum, cette grande figure juive hollandaise morte à Auschwitz, qui dit que prier en public c'est un peu comme faire l'amour en public. La prière est pour moi quelque chose de pudique, de personnel. La pulsion grégaire m'insupporte. Je n'aime pas la foule parce que le groupe peut très vite pervertir cette foi qui doit rester singulière.

– *Vous exprimez aussi votre irritation devant la méconnaissance de votre religion dans le monde occidental, exacerbée après l'attentat contre Charlie Hebdo. Vous souffrez beaucoup de cela...*

– Oui et de plus en plus. C'est courant et compréhensible de la part des personnes ordinaires de ne pas connaître la religion de l'autre. Mais ce qui me fait mal, ce qui m'irrite, c'est que des journalistes qui ont profession d'expliquer une réalité vont au plus vite, ne s'intéressent pas réellement à la question mais recherchent et montrent souvent les événements ou les choses les plus vulgaires. Il y a aussi les grands intellectuels et professeurs d'université qui avouent ne pas connaître l'islam et ignorent les apports manifestes des grandes figures de la pensée, de la philosophie, de la poésie musulmane et leur apport à la culture notamment occidentale. Peut-être faudrait-il ne pas

qualifier seulement notre civilisation de judéo-chrétienne mais de judéo-chrétiano-musulmane. Les traces de l'islam sont partout.

– *Vous êtes aussi irritée du radicalisme de certains musulmans...*

– C'est une grande épreuve pour moi. L'islam est attaqué de l'intérieur par certains de ses propres disciples qui sont en train de dessécher ma religion, de la déshydrater. Il lui manque les eaux mêlées de ses filiations monothéistes. Elle est privée de ses sources. C'est une tristesse pour moi de la voir réduite à des rites, à des pratiques ostentatoires alors que pour moi, la religion doit être pudique. Quand je travaillais dans ma banque, c'était presque un honneur pour moi que personne ne sache que j'étais musulmane. Non pas que j'avais à le cacher, mais je n'avais pas à le montrer. Il n'y a pas à se particulariser de façon outrancière comme on le voit aujourd'hui. Pour moi, c'est une injure car on perd le contact avec l'autre. On brandit alors une appartenance qui va faire écran dans mon dialogue avec l'autre.

« L'autre, c'est l'étranger qui m'aide à devenir plus humain. »

– *Vous éprouvez aussi de la tristesse devant un certain vide religieux ou spirituel dans le monde occidental européen ?*

– On fait une critique justifiée de ces extrémistes musulmans mais quelle est l'image de l'Occident aujourd'hui dans le monde ? C'est la maîtrise, la technique, le business, l'argent... Mais l'image n'est pas bonne non plus à cause de la colonisation ou du néo-colonialisme, notamment au Proche-Orient. L'image n'est pas non plus magnifique en ce qui concerne la pudeur vis-à-vis de la femme ou le double discours concernant les aspects politiques liés à la recherche de la paix. J'ai par ailleurs aujourd'hui une admiration pour le pape François qui dit des choses différentes de Benoît XVI sur les autres religions. Il y a un Orient à sauvegarder qui est l'Orient de l'âme, de l'esprit, de l'éveil, reconnu notamment par de grandes figures spirituelles occidentales comme Etty Hillesum ou Christian de Chergé, le prieur des moines assassinés à Tibhirine.

– *Le danger serait l'identité unique...*

– S'il n'y a qu'un, il n'y a plus d'altérité. Et il n'y a plus de Dieu puisque le premier

Autre, c'est quand même Dieu. L'autre, c'est l'étranger qui n'a pas la même langue, qui m'étonne et me surprend et m'aide à devenir plus humain. Le premier autre, c'est mon frère ou ma sœur qui ne réagit pas comme moi.

– *Vous dites : « Il me plait d'aimer Dieu à vide... ».*

– Oui, sans demande de rétribution, de calcul, d'attente. J'essaie simplement d'aimer Dieu gratuitement parce qu'aujourd'hui, il me procure de la joie, de l'espoir, pour la beauté là et maintenant.

– *Vous croyez au paradis... ?*

– Le paradis serait quelque chose de surcroît mais je ne le cherche pas en premier. Celui décrit par le Coran est peut-être une parabole : goûter Dieu déjà ici dont on a les fruits si on sait les cueillir.

– *Vous êtes sensible à quelques grandes figures spirituelles dont l'algérien Abd el Kader...*

– C'est un personnage complet : à la fois chef de clan, chef militaire qui a lutté contre la colonisation française et, avec une immense dignité, a dû reconnaître et signé la défaite de ses troupes face à la puissance militaire coloniale française. En même temps, c'est un être spirituel, ouvert à la poésie, un écrivain dont le commentaire du Coran est remarquable. C'est d'une grande beauté et d'une grande liberté. C'est intelligent, tout en restant dans la loi coranique. Oui, cette grande figure algérienne est un de mes maîtres spirituels.

– *Vous connaissez le christianisme... Comment l'appréciez-vous ?*

– Pour moi, la religion chrétienne est une religion sœur. Les paraboles des Évangiles sont une très belle façon de dire Dieu. J'aime aussi le fait qu'il y ait quatre Évangiles et ainsi une pluralité de regards, de points de vue. La figure de Jésus et son parcours sont bouleversants. Pour moi, c'est un prophète. Dans le Coran, on l'appelle le souffle de Dieu, « *Ruh Allah* ».

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

Karima BERGER, *Eclats d'Islam*, Paris, Albin Michel, 2009. Prix : 17,05 € -10% = 15,35 €.

Et *Les attentives, un dialogue avec Etty Hillesum*, Paris, Albin Michel, 2014. Prix : 16,85 € -10% = 15,17 €.

NOUVELLE CATÉCHÈSE

Manque de dialogue à Bruxelles ?

La réorganisation de la catéchèse a fait « grincer des dents » dans certaines paroisses bruxelloises. Pour certains, la hiérarchie n'a pas tenu compte de la base et a imposé son point de vue.

Tout le monde connaît les grandes étapes de l'initiation chrétienne telle qu'elle s'est mise en place au début du XX^e siècle : baptême après la naissance, première communion au début de l'école primaire, confirmation à l'adolescence. Cependant, la finalité de la formation chrétienne, ce n'est pas la confirmation mais la participation à l'eucharistie et à la vie de la communauté chrétienne. C'est pourquoi les évêques de Belgique ont publié en 2013

une lettre dans laquelle ils rappellent que le cheminement du croyant passe par le baptême et la confirmation pour aboutir à l'eucharistie. C'est de cette façon qu'est organisé le catéchuménat des adultes. Il en est désormais ainsi pour les enfants à Bruxelles.

DU HAUT VERS LE BAS

Mais cette réforme n'est pas acceptée par tous avec enthousiasme. Philippe Jacqmin, un chrétien engagé dans une paroisse de Woluwe-St-Lambert à Bruxelles, fait partie des mécontents. Pendant neuf ans, il a animé la catéchèse avec son épouse, avant de passer la main et de prendre en charge les équipes-carrefours qui s'adressent aux adolescents. Il n'est pas allé aux réunions de présentation de la nouvelle catéchèse mais il en a eu les échos et est agacé. « C'est encore une fois le sommet qui décide sans concertation avec la base. Au lieu de faire



© Les 7 clochers

INITIATION CHRÉTIENNE.

Une réforme réussie de la catéchèse doit impliquer tous les acteurs.

du management participatif, les responsables dictent leurs décisions aux acteurs de terrain. Cette attitude ne tient pas compte des ressources existantes et des attentes des bénévoles. Quand on change un système, il faut deux à trois fois plus de ressources qu'en temps normal. Cela n'a pas été prévu. Et lorsque cette question a été posée, les participants ont reçu pour toute réponse qu'une brochure était à leur disposition. »

L'ancien catéchiste pointe également un problème de communication, tout en ne niant pas l'intérêt de la démarche : « Ce beau projet sera un coup d'épée dans l'eau si la communication avec les acteurs de terrain n'évolue pas. »

SORTIR AUX PÉRIPHÉRIES

Philippe Jacqmin a également entendu dire que la nouvelle catéchèse a pour but de faire revenir les parents à la messe. « Nous ne sommes pas dans cette

logique-là. Nous animons la célébration du Bon Pasteur, où se retrouvent toutes sortes de sensibilités. Nous sommes dans une dynamique de "village" et nous ne mettons pas les gens dans des tiroirs, nous ne cherchons pas à exercer un pouvoir sur eux. Or ici, nous avons l'impression que les laïcs sont considérés comme un mal nécessaire. » Pour autant, il reconnaît qu'« il ne faut pas que tout ceci nous empêche d'avancer et de sortir aux périphéries... ».

SOUPLESSÉ DANS LA MISE EN ŒUVRE

Du côté des responsables, s'il y a la volonté de mettre en œuvre les principes développés par la lettre des évêques sur l'initiation chrétienne, on estime que cela doit être fait de façon souple. Et il n'est pas exclu de permettre des demandes de sacrements anticipés en fonction des circonstances. Mgr Kockerols, évêque auxiliaire de Bruxelles, a appelé les paroisses à « faire preuve de pédagogie pour que chacun s'approprie la nouvelle démarche, tout en se sentant toujours accueilli, écouté et respecté ». En ce qui concerne la communication, une série d'initiatives a été prise, y compris un site web spécifiquement dédié à ce sujet (www.grandirdans-lafoi.be). Mais cette communication n'a apparemment pas encore atteint tous ses objectifs et le dialogue devra être poursuivi entre les acteurs concernés.

DE GAZA À LA GRÈCE

L'ère des punitions collectives

Certaines opérations militaires sont des punitions collectives des populations. Les sanctions économiques imposées à certains pays sont du même ordre.

L'article 33 de la quatrième convention de Genève du 12 août 1949, interdit toute forme de punition collective des populations en cas de conflit armé. Selon un grand nombre de juristes, les opérations d'Israël menées contre la bande de Gaza depuis 2009 – « Plomb durci », « Gardiens de nos frères », et « Bordure protectrice » – constituent de telles punitions collectives condamnées par le droit humanitaire international.

SANCTIONS ÉCONOMIQUES

Il y a cependant une autre forme de punition collective des populations. Ce sont les sanctions économiques, qui peuvent avoir des conséquences humanitaires pires que la guerre. Au cours de ses quarante-cinq premières années d'existence, le Conseil de Sécurité des Nations Unies ne les a utilisées que deux fois : contre la Rhodésie en 1966 et l'Afrique du Sud en 1977. Depuis la fin de la Guerre Froide, le Conseil de Sécurité y a eu de plus en plus fréquemment recours, l'Union Européenne lui emboitant le pas. La Croix Rouge Internationale a souvent élevé la voix pour signaler les conséquences humanitaires de ces sanctions, utilisées souvent comme armes de guerres et prenant les populations civiles en otage. L'embargo contre l'Irak, de 1990 à 2003, a eu, sur la population civile, des conséquences catastrophiques, qui se feront sentir sur plusieurs générations. Et une nouvelle guerre vint achever la destruction du pays.

Les sanctions imposées à l'Iran après le renversement du Shah, eurent la même nature de punition collective et des consé-

quences très importantes sur la vie de la population civile. Elles furent accrues par la suite pour des raisons géopolitiques, sous le prétexte du désir présumé – toujours démenti et jamais démontré – de se procurer l'arme nucléaire. La décision a été récemment prise d'abolir graduellement ces sanctions, au moment où l'aide de l'Iran est devenue nécessaire pour lutter contre l'État islamique, ce monstre engendré par les politiques désastreuses de l'Occident en Lybie et en Syrie.

CONTRE LE PEUPLE GREC

L'histoire se répète plus près de nous. De 2010 à 2015, le peuple grec, victime sans doute de l'incurie de ses gouvernements antérieurs et frappé de plein fouet par la crise économique d'origine américaine, a été soumis à une cure d'austérité sans précédent par la dictature financière du FMI, de la BCE et de l'Union Européenne. Cette cure, tout en soumettant la population à un appauvrissement catastrophique, non seulement ne résolut rien, mais fit tripler la dette grecque, les nouvelles avances de fonds servant à renflouer les banques privées (allemandes, françaises en particulier). Selon le prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz, il n'y a jamais eu dans le passé de dépression si délibérée et aux conséquences si catastrophiques.

Lorsque ce peuple agressé élit en 2014 le gouvernement SIRIZA qui remettait en cause l'approche purement financière de la solution de la crise, les foudres se déchaînèrent contre lui. Et quand Alexis Tsipras osa en appeler au peuple dans un référendum, la BCE ferma les robinets. À partir de ce moment, de l'avis des meil-

leurs économistes mondiaux, les mesures imposées n'ont plus de sens économique, même pas financier. Il s'agit bel et bien de punition collective destinée à faire tomber le gouvernement.

Et pourtant le pape François avait écrit avec clairvoyance, quelques mois auparavant, que « *sauver les banques à tout prix, en en faisant payer le prix à la population, sans la ferme décision de revoir et de réformer le système dans son ensemble, réaffirme une emprise absolue des finances qui n'a pas d'avenir et qui pourra seulement générer de nouvelles crises après une longue, coûteuse et apparente guérison* ». (Laudato si, 189)

L'Europe de la solidarité rêvée par un Jean Monnet, un Adenauer et un de Gasperi s'est transformée en une Europe post-démocratique et technocratique d'une implacable cruauté.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)

FEMME SAGE ET SAGE-FEMME

Quand une femme montre la voie

Certaines rencontres nous mettent face à nous-mêmes, nos préjugés, nos peurs ; elles les éclairent d'une lumière qui n'aveugle pas mais révèle et réchauffe. Alors, la bataille que nous menons avec nous-mêmes s'apaise... et celle que nous menons avec les autres aussi !

La rentrée est propice à de nouvelles rencontres. Entre enrichissement et déstabilisation, certaines commencent parfois assez mal. Telle cette rencontre de Jésus avec une Cananéenne qui lui demande de guérir sa fille. Face à cette femme étrangère et impure, rencontrée en territoire païen, Jésus se comporte de manière étrange. Pourtant, cette femme sage va se révéler être également une sage-femme. Si Jésus est né en Judée, le Christ serait-il né hors frontières ? Serait-ce parmi les étrangers que nous trouvons notre identité ?

L'INCARNATION JUSQU'AU BOUT

Face à celle qui lui demande de l'aide, Jésus répond qu'il n'a été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël et qu'il n'est pas bien de prendre le pain des enfants (les juifs) pour le jeter aux chiens (les païens). Si un démon tourmente la fille de cette femme, la réponse de Jésus témoigne de la présence d'autres démons... les préjugés, l'enfermement sur la nation, la maison, la confession. Après son enseignement sur le pur et l'impur qui brisait les frontières en privilégiant le rapport respectueux à l'autre sur l'observance formelle des règles qui séparent les êtres humains entre bons et mauvais, ces paroles nous déstabilisent. Jésus va jusqu'au bout des idées préconçues – sa mission se borne à Israël –, et jusqu'au bout des préjugés – les païens sont des chiens. Jésus, un homme de son époque pris en conflit entre ses loyautés premières vis-à-vis de son peuple et la

difficulté de faire face aux changements qu'impliquait une mission dont la puissance du souffle modifiait toutes les perspectives ? Oui. Jésus n'était pas que cela, mais Jésus était cet homme-là aussi.

La rencontre avec cette cananéenne va le faire cheminer... et nous avec lui. Jésus est physiquement sorti de son territoire, la cananéenne du sien ; l'Évangile se dit hors de nos zones de confort, à nous de nous jeter sur les routes pour l'entendre !

L'ABONDANCE DE LA GRÂCE

Ce récit est placé dans l'évangile selon Matthieu entre deux récits de multiplication des pains. À partir de quelques pains et quelques poissons, des foules ont été nourries. Et les restes étaient nombreux. Dieu compte-t-il quand il donne ? Dieu rationne-t-il le pain de vie, la source désaltérante de Sa parole ? Dieu donne avec une telle abondance, dit la Cananéenne, à tous ceux qui s'approchent de sa table. Peu importe qu'ils soient au-dessus ou en dessous... les miettes tombent, elles suffisent ; les recevoir ne lèse personne. Si le peuple d'Israël reçoit d'abord, cela n'exclut personne ; ce qui importe c'est que l'amour de Dieu est destiné à tous et que sa miséricorde dépasse les frontières ethniques et les préjugés culturels.

Jésus se laisse mouvoir et émouvoir : « Ô femme, grande est ta foi ; qu'il adienne ce que tu veux. » Bel hommage à celle qui n'a rien considéré comme un dû mais qui a dit avec détermination et force, sa soif, son besoin vital de Dieu, sa capacité à recevoir, son ouverture à la grâce. Bel

hommage à celle qui, selon l'expression de Louis Simon, met au sens propre des mots le Christ « au monde ». Femme anonyme et païenne qui, par le choc d'une rencontre fait de Jésus « le Christ pour tous les autres ».

La grandeur de cette femme réside dans sa foi, sa persévérance, son humilité. Elle met au monde, elle met en route. La grandeur de Jésus réside dans sa capacité à se laisser interpellé, bouleversé, émerveiller. Il sait reconnaître une parole d'Évangile dans les mots de cette femme. Son regard sur lui-même a changé, son regard sur les autres a changé. Et quand le regard change, c'est le monde qui change !



Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)

« *Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent.* »
(Marc 9,38)

« L'Esprit n'est pas grincheux »

Jean, « l'un des Douze », mérite bien le surnom que lui a donné Jésus : Boanergès, fils du tonnerre ! C'est qu'il s'y entend, le bouillant disciple, pour faire respecter les prérogatives de la petite équipe. Oser expulser les démons sans avoir été dûment mandaté, quelle imposture ! Sans faire partie des initiés. Sans formation. Sans diplôme. Et qui plus est, en se réclamant de Jésus. Mais où va-t-on si quelqu'un d'un autre bord se mêle d'affaires évangéliques sans avoir reçu le label de l'appellation contrôlée ? Jésus, ne va quand même pas accepter ça ! Sinon, qu'en sera-t-il de l'orthodoxie ?



L'ESPRIT.
Le Poète du Père.

UN GESTE EXCEPTIONNEL

Vieille histoire que raconte déjà le livre des Nombres lorsqu'un jeune garçon court annoncer à Moïse que deux hommes, Eldad et Médad, « prophétisent dans le camp » (Nb 11,26). Sans aucun droit puisqu'ils ne se sont « pas rendus à la Tente ». Pour comprendre l'enjeu de cette protestation, il faut savoir que Moïse a reçu de Dieu le don unique de prophétie et pose un geste exceptionnel en acceptant de le partager avec soixante-dix anciens, parmi lesquels Eldad et Médad. Mais pour avoir part à ce don, il ne suffit pas de figurer sur la liste établie par le prophète. Il faut encore se rendre « à la Tente » où Moïse va confirmer officiellement cette participation à son don. Une liturgie d'intronisation en quelque sorte. Eldad et Médad, un peu rebelles, croient pouvoir s'en dispenser et, sans attendre la cérémonie d'envoi, « ils se mirent à prophétiser ».

Josué, l'adjoint de Moïse depuis sa jeunesse, se met à supplier, comme Jean dans l'Évangile : « *Mon maître, arrête-les !* » Tu les as choisis, d'accord, mais ils devaient suivre la procédure. Au quart de tour, Moïse réplique en touchant là où ça fait mal : « *Serais-tu jaloux pour moi ?* » Magnifique réplique du plus grand des prophètes d'Israël qui non seulement partage son « inspiration » avec des dizaines d'anciens mais se met à rêver de tout un peuple de prophètes : « *Ah ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux !* ».

UNE AUTRE ROUTE QU'EUX...

L'Esprit n'est pas sectaire ! Voilà l'heureuse leçon que chantent en duo Moïse et Jésus. Et « *il n'est pas grincheux* » ajoute Hyacinthe Vulliez qui vient d'en raconter la « petite histoire » dans un livre stimulant où il le suit à la trace et voit en lui le « Poète du Père ». Faisant fi de tous nos

cloisonnements et de nos multiples appartenances, il souffle où il veut, et même là où nous ne le voulons pas... Mais faut-il regretter que des gens qui « *ne sont pas de nôtres* » ou suivent « *une autre route qu'eux* »... s'emparent de l'Évangile à leur façon et se mettent à chasser toutes sortes de démons ? Une belle prière-poème de Marion Muller-Colard nous invite à nous « désaxer » sans grincer :

« *Désaxe-nous, Seigneur
des voies tracées à la règle
de nos rigidités
des chemins obstrués
par notre indécision
des voies sans issue*

*sur lesquelles nous errons
en y perdant le sens de ta Destination*

*Préserve-nous, Seigneur
de nous perdre en calculs
sur le chemin de la Rencontre
de nous perdre en replis
de rétrécir la voie au lieu de l'élargir
pour les frères fatigués*

*Remets-nous, Seigneur
en marche chaque matin.
Que ta clarté dessine
nos horizons intermédiaires
Et que ta volonté soit notre seul repère (2).*

Gabriel RINGLET

Hyacinthe VULLIEZ, *Petite histoire du Saint-Esprit*, Paris, Salvator, 2015. Prix : 9,90 € -10% = 8,91 €.
Marion MULLER-COLARD, sur Marc 9, 38-48, *Comme la première fois. Prier*, Tournus, Passiflores, 2013. Prix : 14 € -10% = 12,60 €.

POUR L'AMOUR DU PÈRE

Retour aux sources

Dans *Brooklyn Boy*, Richard Ruben amuse et émeut avec un rôle tout en nuances : celui d'un fils qui cherche en vain l'amour de son père. Une pièce qui creuse les racines de l'identité.



© Adrienne Gérard

RICHARD RUBEN.

« Mon personnage n'existe que dans sa relation aux autres. »

À quarante-cinq ans, Éric Weiss connaît enfin le succès avec son dernier roman. Pour partager son bonheur, Éric rend visite à son père, hospitalisé et mourant, en espérant bien lui soutirer quelques compliments. C'est qu'entre ces deux-là, cela n'a jamais été le grand amour. Il offre pourtant à son père son livre, un roman autobiographique dans lequel ce dernier pourrait bien se reconnaître. Mais les malentendus sont nombreux. En sortant de l'hôpital, Éric rencontre un ami d'enfance, perdu de vue, un homme resté fidèle aux traditions juives, qui a toujours fait ce qu'on attendait de lui, sans prendre le risque de devenir lui-même. Ce personnage, haut en couleur, lui fait la morale et tente de lui donner mauvaise conscience.

LE SACRÉ, C'EST L'HOMME

Richard Ruben a eu envie de créer cette pièce avec Armand Delcampe parce qu'il ressent beaucoup d'accointances avec le personnage principal, tout en étant très éloigné de lui. « *Ce qui me touche ici, c'est la difficulté pour un artiste de s'émanciper de sa famille, de couper le cordon pour aller au bout de ses rêves* », dit-il.

Comment devenir soi-même sans rompre avec ses origines ? Cette question est universelle et dépasse de loin l'identité juive. Le personnage d'Éric a en effet du mal à se positionner par rapport à ses proches, il a tout renié : Brooklyn, son enfance, sa culture juive, pour se réaliser

ailleurs, se battre et devenir écrivain. Éric est donc un juif athée comme il y en a beaucoup, puisqu'être juif, c'est d'abord être d'un peuple avant d'être d'une religion. « *Je viens d'une famille juive, poursuit Richard Ruben, mais mes racines sont plus culturelles que religieuses. Je ne suis pas croyant, mais j'admire ceux qui croient et je les envie parfois. On peut aussi être athée et aimer les rites. Le sacré, c'est l'homme. Croyants et non-croyants peuvent ainsi s'entendre sur des rites traditionnels qui sont très beaux et qui peuvent amener une paix intérieure.* »

POÉTIQUE ET CINÉMATOGRAPHIQUE

Pour cette pièce qui aborde aussi le temps qui passe, l'antisémitisme, les clichés sur les religions et la famille, Armand Delcampe signe une mise en scène audacieuse, ambitieuse, simple et poétique, résolument moderne et presque cinématographique. Richard Ruben se réjouit de cette aventure théâtrale, où six autres comédiens forment avec lui une vraie troupe. « *Il n'y a pas de petits rôles dans cette pièce*, dit-il. *Tout le monde joue ensemble et avec beaucoup de bienveillance.* » Le spectateur pourra en témoigner.

Jean BAUWIN

Brooklyn Boy de Donald MARGULIES du 24/09 au 15/10 au théâtre Jean Vilar, rue du Sablon à Louvain-la-Neuve. ☎ 0800.25.325 🌐 www.atjv.be et le 20/10 au Centre Culturel d'Uccle, Rue Rouge, 47 ☎ 02.374.64.84 🌐 www.ccu.be

CALENDRIER



À AVIOTH, concerts : au profit du Mouvement des jeunes de

la rue à Guatemala Ciudad, avec Ialma Camino et Quentin Dujardin, le 6/09 à 17h30 à la basilique d'Avioth.

☎ 063.67.67.01 📧 patricia.concert@gmail.com

À BRUXELLES, journée nationale ACI (Agir en chrétiens

informés) : conférence, exposition, concert de musique classique, le 17/10/15 au collège Saint-Michel, Bld Saint-Michel, 140.

☎ 02.218.54.47 📧 aci.jourdefete@gmail.com

À BRUXELLES, conférence-débat : *Quel homme nous prépare-t-on ?* avec le Père Charles Delhez, le 22/10/15 à 20h en la

salle du Fanal, 6 rue Joseph Stallaert, 1050 Bruxelles.

☎ 02.343.28.15 📧 lesrencontresdufanal@scarlet.be

DANS LES FAGNES,

balade à vélo : Solidarity bike organisé par Entraide et Fraternité, Les 3 et 4/10, afin de récolter des fonds et participer au reboisement de Madagascar.

☎ 02 227 67 03 et 🌐 www.entraide.be



À DINANT, Conférence : *Tous contre la barbarie* avec Jean-Michel

Longneaux, rédacteur en chef de la revue *Ethica Clinica*, le 1/10 à 20h en l'église de Leffe (Dinant).

☎ 0477.31.12.51 082.22.68.88 et 082.22.62.84

À ERMETON-SUR-BIERT, journée biblique : *Dé-*

couvrir l'apôtre, sa vie, son œuvre - Introduction à saint Paul : Paul est un autre, avec Birgitta Drobige le 19/09 au Monastère Notre-Dame des Bénédictines, rue du Monastère, 1.

☎ 071.72.00.48 📧 net@ermeton.be



À LIÈGE, Grandes conférences : *Les médias sont-ils devenus fous ?* avec

Philippe Bouvard, journaliste et écrivain, le 7/10 à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).

☎ 04.221.93.74 📧 nadia.delhaye@cglc.be 🌐 www.grandesconferences-liegeoises.be

À lire, à voir, à écouter, à visiter...

ON Y RIT DEPUIS 20 ANS

Pour fêter le 20^e anniversaire du Théâtre de la Toison d'or, sa directrice, Nathalie Uffner, a commandé une pièce sur mesure à deux auteurs maison : Sébastien Minstru et Laurence Bibot. Sur un plateau de télévision, la directrice du TTO est cuisinée par une journaliste télé qui est par ailleurs une de ses vieilles amies à la rancœur tenace. Au final, cela donne une comédie qui se moque allègrement du théâtre lui-même, de ses tics et manies. Avec une autodérision qui est sa marque de fabrique, le TTO revisite ses classiques et prouve qu'en 20 ans, il n'a pris que des rides de rire. (J. Ba)

Rire Please de Laurence Bibot et Sébastien Minstru du 17/09 au 7/11 au Théâtre de la Toison d'Or, Galerie de la Toison d'Or, 396-398 à Ixelles. ☎ 02.510.05.10

📧 www.ttotheatre.be



LE MOINE ET LE CHRIST

Alors que Jean-Yves Quéllec, Père-abbé de Clerlande publie un recueil de très courtes réflexions au jour le jour (voir page 34), un autre moine de la même abbaye, Bernard Poupard publie un recueil de onze méditations autour de la personne du Christ. Sans rejeter l'analyse exégétique des textes bibliques ou l'examen du contexte historique, l'auteur se méfie de la culture du doute systématique. Son parcours de moine chrétien n'est pas celui d'un chercheur désespéré de Dieu mais celui d'un compagnon de route du Christ, face humaine de Dieu et non simple maître de sagesse. (G.H.)

Bernard POUPARD, *La face humaine de Dieu*, Paris, Médiaspaul Éditions, 2015. Prix : 19 € -10% = 17,10 €.



SECRETS DE FAMILLE

Sur la couverture du livre, on voit une photo d'un couple rayonnant, telle qu'on en faisait de manière conventionnelle encore dans les années 1950 à l'époque de belles fiançailles précédant le mariage. De là à penser que Frank Andriat propose une belle histoire d'amour, il n'y a qu'un pas... qu'il ne faut pas franchir. La photo est trompeuse, comme souvent le masque d'honorabilité de certaines personnes, en l'occurrence ici un homme dominateur, sûr de lui mais malfaisant. Une petite-fille tente de comprendre l'histoire de sa mère et de sa grand-mère. Toutes trois ont été marquées par l'emprise de cet époux, père et grand-père. Frank Andriat quitte cette fois le registre des bons sentiments dans lesquels baignaient quelques-uns de ses récits pour plonger de manière bouleversante et sensible dans l'univers caché des lourds secrets de famille. L'amitié et la compréhension bienveillante de personnes extérieures au huis clos familial peuvent-elles ouvrir des portes libératrices ? L'espoir est permis. (G.H.)

Frank ANDRIAT, *Ces morts qui se tiennent par la taille*, Monaco, Éditions du Rocher, 2015. Prix : 16,90 € -10% = 15,21 €.



EFFONDREMENT ET RENAISSANCE

La vie d'une jeune femme bascule petit à petit dans le chaos le plus total, jusqu'à mettre la vie en jeu. Angoisse, anorexie, automutilation la conduisent de traitements médicamenteux en thérapies diverses. Dans la nuit la plus noire, jusqu'à ce qu'une lente reconstruction se mette en place. On ne peut rester insensible à ce naufrage, mais on vit avec plus d'intensité dès qu'on referme le livre. Publié une première fois en 2009, le récit se voit augmenté d'un dialogue entre l'auteur et Gabriel Ringlet, sur base des nombreuses conférences qu'ils ont effectuées ensemble depuis. (J.G.)

Caroline VALENTINY, *Voyage au bord du vide. Récit d'une renaissance*, Paris, Desclée de Brouwer, 2015. Prix : 18,90 € -10% = 17,01 €.



LES ORGUES DE L'ÉGLISE PROTESTANTE

L'église protestante « historique » de la place du musée, à Bruxelles, abrite deux orgues remarquables : un instrument positif Forceville, datant de 1699, et de grandes orgues Dreymann, de 1840. Début septembre, une présentation des deux instruments précédera un double récital donné par l'organiste Yuko Wataya, avec des œuvres baroques et romantiques. Attention : cela se passe en semaine, en milieu d'après-midi. (F.A.)

Jeudi 3 septembre de 15 à 16h, rue du Musée, 1000 Bruxelles. Entrée gratuite ☎ 0477.757.648 📧 <http://www.eglisedumusee.be>



AMOUR DE BANLIEUE

Dans les allées du Père-Lachaise, un inspecteur retraité croise une jeune femme qui réveille en lui le souvenir d'une affaire ancienne. Il rouvre sa propre enquête et emmène le lecteur dans le quotidien d'une relation entre deux êtres très différents : un ancien homme d'affaires aisé et une petite fille de la cité, dans la banlieue parisienne. Le roman évoque au passage les affaires où des personnes ont été injustement accusées de pédophilie. (J.G.)

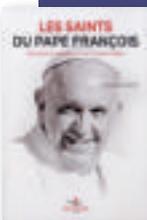
Bénédicte LAPEYRE, *L'inconnue du Père-Lachaise*, Paris, Albin Michel, 2015. Prix : 16,85 € -10% = 15,17 €.



DES SAINTS INCONNUS EN EUROPE

Pour le pape François, les vrais réformateurs de l'Église sont les saints. Et ceux issus du continent sud-américain lui tiennent particulièrement à cœur : Bartolomé de Las Casas, défenseur des indiens, ou le Père Roque Gonzales, missionnaires jésuites. Ce livre fait découvrir ces saints inconnus mais bien présents dans le message du pape qui tire une partie de sa détermination dans l'exemple de ces surhommes. (B.H.)

Giuseppe CAFFULLI, *Les saints du pape François, Mystiques et rebelles qui ont changé l'Église*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2015. Prix : 18 € -10% = 16,20 €.



LES BIJOUX DE BIANCA

Incroyable mais vrai : une BD peut, un jour, inspirer un opéra. La mise en scène des *Bijoux de la Castafiore*, conçue sous forme d'une comédie lyrique, en sera la preuve au cours de ce mois de septembre. Abandonnant l'idée que la diva de Tintin ne connaît qu'un air, celui des bijoux de Faust, le librettiste François de Carpentries s'est basé sur l'œuvre d'Hergé pour chercher auprès des grands auteurs d'opéra (Mozart, Verdi, Rossini, Puccini, Wagner, Offenbach, Gounod...) les airs qui lui semblaient les plus à même de faire vivre, outre Bianca Castafiore, tous les personnages évoluant dans le fameux album. Avantage scénographique : l'ensemble de l'histoire se déroule en un lieu, le fameux château de Moulinart. Le manoir sera, pour cette première mondiale, situé au château de La Hulpe, qui lui ressemble assez fidèlement. Et l'opéra se donnera en plein air, avec l'orchestre de Chambre Nuove Musiche, fondé en 1992 par Éric Lederhandler. Un beau spectacle, populaire et léger. À apprécier avec une âme d'enfant, surtout si la météo accepte d'être de la partie... (F.A.)

Du 17 au 27 septembre, de 18 à 21h, devant la façade du Château de La Hulpe. Places de 30 à 55 €. 📧 <http://www.070.be/opera/news/> ☎ 02.346.93.93



RIRE, QUEL BEAU PROGRAMME...

La plupart des individus adorent rire et appréhendent l'humour. Celui-ci permet de détendre et de dédramatiser des situations parfois tendues. Toutefois, tout n'est pas permis sous le couvert de l'humour, et, mettre en avant une certaine forme de méchanceté, peut-on appeler cela de l'humour ? Ce dossier se place du point de vue de l'humour pour en explorer ses différentes facettes et examine comment il façonne les rapports sociaux à l'aide de témoins privilégiés. Le lecteur découvrira ainsi que l'humour est essentiel aux relations, que ce soit dans la vie amoureuse, amicale, familiale ou sociale. (B.H.)

Humours et relations, Dossier n° 112, Malonne, Couples et Familles, 2015. Prix : 10 € - 10% = 9 €.



UN REGARD SENSIBLE ET CONSTRUCTIF SUR L'AUTISME

Quand Ellen Notbohm apprend que son enfant est atteint d'autisme, elle décide, de tout son amour inconditionnel, de néanmoins

le conduire à une vie d'adulte autonome. S'attachant à mieux percevoir le monde intérieur de son fils, elle s'efforce à mieux comprendre sa vie sensorielle complexe, son mode de pensée littérale, son embarras devant les exigences scolaires et sociales. C'est ce cheminement de réflexion et de comportements que l'auteur raconte dans un style clair et attachant. En dix points, où elle fait s'exprimer l'enfant, elle change le regard qu'on porte sur l'autisme avec une approche à la fois volontariste et positive pour y faire face.

Ellen NOTBOHM, *10 choses à savoir sur l'autisme*, de Boeck, Paris, 2013. Prix : 24 € - 10% = 21,60 €.



CALENDRIER



À MALONNE, conférence organisée par le Ratelier : *Famille-Eglise-*

Société : un peu d'histoire, avec Paul Servais, UCL, le 14/10/15 à 20h à la Haute École Henalux, département de Malonne, rue du Fond 123, auditoire CR2.

☎ 081.45.02.99 (en journée) et 081.44.41.61 (en soirée)

À MAREDSOUS, session :

La méditation chrétienne : Une présence à la Présence, avec Jean-Daniel Mischler du 23/10 au 25/10 à l'abbaye de Maredsous.

☎ 082.69.82.11 ☉ daniel.mischler@maredsous.com



À NAMUR, Exposition, conférence... à l'occasion des 25 ans du CEFOC, le 10/10/15 au Cinex, rue Saint-Nicolas, 84.

☎ 081.23.15.22 ☉ info@cefoc.be
🌐 www.cefoc.be



À OTTIGNIES, atelier : *Actualité de l'Évangile, apprendre à dialoguer*, avec Pierre-François de Béthune, les 6 et 20 octobre, les 3 et 17 novembre, et le 1^{er} décembre, à 20h au Monastère Saint-André, Allée de Clerlande, 1.

☎ 010.42.18.36 ☉ lesateliers@clerlande.com

À SAINT-HUBERT, journée :

Les femmes de la Bible, avec Anne Soupa, le 17/10 au Monastère Notre-Dame de Hurtebise.

☎ 061.46.70.47 et 496.93.84.80 ☉ baptise-senmarche.lux@skynet.be

DE VÉZELAY À LUNY, pèlerinage :

Marcher-Prier-Respirer sur le chemin d'Assise, du 6/09 au 19/09 organisé par Centre spirituel Notre-Dame de la Justice.

☎ 02.62.25.32 et 0486.49.61.92 ☉ info@ndjrhode.be 🌐 www.ndjr.be

À VISÉ, LIÈGE ET AMAY, concerts :

Stabat mater et missa brevis dédié au pape François, avec les chorales Tétracorde de Liège et Accroche chœurs de Wanze, le 3/10 à 20h en la collégiale Saint-Hadelin à Visé le 4/10 à 20h en l'église Saint-Nicolas de Liège et le 17/10 à 20h en la Collégiale d'Amay.

☎ 0478/42 40 20 ☉ thijs.jacqueline@gmail.com



DES FRÈRES ET DES HOMMES

Voici l'histoire d'une rivalité entre deux frères. Jalousie, blessures, incompréhensions, malentendus. Une réconciliation est-elle possible ? Tel est le cœur de ce récit palpitant ancré dans la réalité belge de 1930 à aujourd'hui. À travers le destin singulier de deux frères qui ont quitté l'ancrage familial pour faire leur vie ailleurs et de manière différente, c'est aussi tout un pan de l'histoire sociale et culturelle de la Belgique que brosse Renaud Denuit de manière fouillée et quasi anthropologique : Wallonie hennuyère dans le sillon industriel et minier d'avant 1960, carnaval de Binche, Flandre des artisans et des bords de mer, France du Nord, de Camargue et des Ardennes. Quelle part le hasard ou la nécessité joue dans une vie ? La question universelle est ici brillamment explorée avec de belles touches lyriques en apothéose. (G.H.)

Renaud DENUIT, *La mine et la dune*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2015. Prix : 22,50 € - 10% = 20,25 €.



GUERRE ET GENRES

1914 : les hommes partis dans les tranchées, les femmes restent seules au logis. Parfois pour toujours. Élevées pour assumer des tâches intérieures, domestiques, les voilà en première ligne dans la vie active, mobilisées pour l'effort de guerre mais aussi pour assurer la poursuite du travail, et la subsistance des familles.

En quatre ans, des siècles de conventions sociales volent en éclat. La vie des hommes et des femmes est bouleversée, comme le montre l'exposition *Gender@war 1914-1918*. À l'aide de nombreux documents, elle aborde la situation vécue chez tous les belligérants : en Belgique, mais aussi en France, en Grande-Bretagne et en Allemagne. Avec une approche comparative qui permet de comprendre l'influence des guerres sur les rapports sociaux entre les sexes. (F.A.)

Jusqu'au 3 janvier 2016 au musée Belvue, place des Palais 7 à Bruxelles. ☎ 02.500.45.54. 🌐 <http://belvue.be/fr/museum/expositions-temporaires/genderwar-1914-1918>

CLAIRVAUX 2015
— Entrez dans l'histoire —

900 ANS DE CLAIRVAUX

1115 : Saint Bernard fonde l'abbaye de Clairvaux, à 70 km de Troyes-en-Champagne dans une clairière isolée et marécageuse. Rapidement, elle connaît un rayonnement spirituel et économique sans égal dans l'Occident médiéval, au point de devenir la plus influente des abbayes cisterciennes. Celle qu'on appellera « la fille aînée de Cîteaux » comptera plus de 340 « abbayes-filles » à travers l'Europe. Elle sera vendue à la Révolution, puis rachetée sous Napoléon 1^{er} pour devenir la plus grande prison de France. Après des décennies sans confort, les prisonniers de Clairvaux occupent désormais des locaux modernes. Mais, en visitant les lieux, on comprend qu'ils aient poussé les détenus à la révolte, notamment en 1971 lorsque Claude Buffet et Roger Bontems y avaient séquestré et égorgé une infirmière et un surveillant.

Pour le neuvième centenaire, une exposition-événement se tient à l'Hôtel-Dieu-le-Comte de Troyes : *Clairvaux. L'aventure cistercienne*, jusqu'au 15 novembre. Un nouveau parcours de visite a été conçu à l'abbaye, avec découverte du réfectoire des moines, chapelle des prisonniers nouvellement restaurée. Un festival de musiques classiques et contemporaines, *Ombres & Lumières*, animera les lieux du 25 au 27 septembre. 🌐 www.clairvaux-2015.fr

CHEMIN SPIRITUEL

Méditations d'un moine

Prieur de l'abbaye bénédictine de Clerlande à Ottignies, Jean-Yves Quellec propose ses réflexions nourries au fil des jours, de l'Évangile et du monde qui l'entoure.



Des « gribouillis » sans prétention. C'est ainsi que Jean-Yves Quellec appelle trop modestement ses écrits, tant ce moine à l'humour certain n'a pas envie de se prendre trop au sérieux. Son éditeur parle plutôt de « brindilles » et de « gravillons » spirituels glanés au gré des événements. De quoi s'agit-il ? Parfois deux ou trois lignes, très concises, denses, parfois une demi-page approfondissant une réflexion. Pour le lecteur, tantôt une interpellation, tantôt un éclairage qui conforte une intuition ou bouscule des convictions peu convaincantes. Au bout du compte, une livraison de quelques centaines de petites pépites ou bijoux aux multiples facettes et à l'écriture travaillée et polie.

QUATRE SAISONS

Le recueil s'intitule *Par un autre chemin*. Il est bien à propos pour évoquer le tracé spirituel de ce moine, toujours avide d'approcher le mystère de Dieu et des hommes, loin des sentiers battus de la pensée unique et convenue. Ce qu'il vit, ressent, observe depuis son monastère blotti dans les bois de Lauzelle, est personnel, spécifique à un homme de prière, mais suffisamment universel pour intéresser quiconque est tarabulé par les grandes questions, souvent sans réponse décisive, du sens de notre vie. Ce chemin de traverse proposé par Jean-Yves Quellec est parsemé de multiples fleurs. Des pensées des quatre saisons, des chardons qui piquent, des roses odorantes de sain-

teté, des brindilles qui feront un feu qui réchauffe le cœur. Méditations sur les textes bibliques et les Évangiles qu'il entend dans les offices religieux dont il décèle les bonnes nouvelles et parfois les surprises ou les faiblesses. Propos sur l'Église qui déçoit souvent par son immobilisme, sur un monde qui ne tourne pas rond, sur la communauté des frères quand la vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille, sur les lectures qui interpellent, sur les rencontres, la musique – surtout celle des oiseaux proches. À chaque observation, des leçons de vie pertinentes.

RETOUR AUX SOURCES

On retrouve dans le dernier recueil de Jean-Yves Quellec la même veine que dans son précédent ouvrage *« Une descente au berceau »* (2011). Ce goût d'un retour aux sources de l'enchantement de l'enfance et de la prime jeunesse, quand il engageait alors avec bonheur sa vie dans la voie religieuse. Après quatre décennies de vie monastique, fidèle à ce feu qui l'a animé, il s'agit bien pour lui de revenir à cet essentiel évangélique proposé par Jésus, mais d'y revenir *« par un autre chemin »*, une foi probablement décentrée d'illusions et de croyances peu crédibles.

Un livre à ne pas avaler d'une traite mais qu'il faut déguster à petites gorgées, pour mieux savourer chacune de ses pages. En voici un avant-goût : *« J'ai couru devant celui qui m'appelait à une heureuse aventure. Avec Jésus, j'ai été de sortie. Mon espérance, la voici : que jamais je ne m'écarte à ce point de lui que j'en devienne incapable de retrouver ses traces. »*

DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10% de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'un bulletin de versement.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : **Commandez un livre à L'appel**

Attention : nous ne pouvons fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10%** ».

Je commande les livres suivants :

- €
- €
- €

Total de la commande + frais de port : €

Nom : Prénom :

Rue : N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Gérald HAYOIS

Jean-Yves QUELLEC, *Par un autre chemin*, Paris, Mediaspaul, 2015. Prix : 16 € -10% = 14,60 €.



Léguiez l'Entraide et la Fraternité au monde de demain !

Inclure Entraide et Fraternité dans votre testament, c'est offrir un avenir meilleur à des personnes qui souffrent de la pauvreté. C'est aussi poser un geste de fraternité et adhérer concrètement au projet d'une terre qui tourne plus juste !

Grâce à la technique du **legs en duo**, vous pouvez léguer à Entraide et Fraternité en avantageant vos propres héritiers. Découvrez comment en contactant Manuelle Meeüs.

Entraide et Fraternité, une action solidaire, fraternelle et prophétique pour lutter contre la pauvreté dans 15 pays du tiers monde. Des projets dans une logique de partenariat avec des associations locales.

Contactez Manuelle Meeüs **02 227 67 02** ou manuelle.meeus@entraide.be. Ou demandez à recevoir notre brochure legs en toute discrétion.

www.entraide.be

CALENDRIER

À WAVREUMONT (STAVELOT), 15^e Rencontre des Hébraïsants,

Jacob : le rêve traversé, du 13/11 à 17h au 15/11 de 9h à 16h au Monastère Saint-Remacle.

☎ 0477.78.36.04 ✉ michellegrs23@yahoo.be



À WÉPION, session : Face à la mondialisation dérégulée : de l'angoisse à l'espérance, avec Claire Brandeleer, chargée de projet du Centre Avec et Christophe Renders, du 25/09 au 27/09 au Centre spirituel La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎ 0474.45.24.46 ✉ centre.spirituel@lapairelle

À WOLUWÉ-SAINT-LAMBERT, spectacle : Don Bosco

Academy (Bicentenaire de la naissance de Don Bosco) avec Comédie Musicamp et Don Bosco aujourd'hui, le 17/10/15 à 20h au Collège Don Bosco, chaussée de Stockel, 270.

☎ 010.45.99.35 ✉ dbacademybxl@gmail.com

L'Appel

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable

Paul FRANCK

Rédacteur en chef

Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint

Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction

Pierre GRANIER

Équipe de rédaction

Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Annelise DETOURNAY, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Gabriel RINGLET, Godelieve RULMONT-UGEUX, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY

Comité d'accompagnement

Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEC, Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro

Laurence FLACHON et Armand VEILLEUX

Photocomposition et impression

Imprimerie MASSOZ, Alleur (Liège)

Administration

Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secréariat

Abonnement - Comptabilité

Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège

☎ +32 04.341.10.04

Compte n° 001-2037217-02 -

IBAN : BE32-0012-0372-1702 - Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be

🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité

MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie, ☎ 010.88.94.48 - 📠 010.88.93.18



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Abonnement individuel : 23,50 €. Autres types d'abonnements : voir site internet ou sur demande.

Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction.

Découvrez L'Appel

Le magazine chrétien de l'événement

Chaque mois, comprendre les événements marquants et leur donner sens



Offre découverte

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à : appel@catho.be) Magazine chrétien de l'événement 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège Tél/Fax : 04.341.10.04

Madame/Monsieur désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'Appel

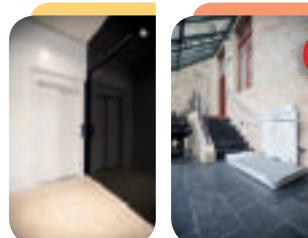
Rue : Numéro.....
Code Postal Ville.....
Adresse e-mail..... Tél.....

Comfortlift

Orona



Nous augmentons votre confort



SERVICE 24/24 - 7/7

MONTE-ESCALIERS, DOMESTIQUES ET ASCENSEURS À PLATEAU
DEVIS / VISITE SANS ENGAGEMENT
APPELEZ GRATUITEMENT LE 0800 20 950



WWW.COMFORTLIFT.BE

Mannebeekstraat 3 | B-8790 Waregem | info@comfortlift.be

Les Grandes Conférences Liégeoises ^{ASBL}



2015



2016

7 octobre

*Les médias sont-ils
devenus fous ?*



Philippe BOUVARD

Journaliste et écrivain

En partenariat avec



12 novembre

Freud, histoire et mémoire



Élisabeth ROUDINESCO

Historienne de la psychanalyse

En partenariat avec



3 décembre

*Une histoire de conflits, de
renouveau et d'espoir*



Emmanuel de MERODE

*Conservateur du Parc national
des Virunga (Kivu, Est du Congo)*

7 janvier

*Cet Orient si compliqué,
comment le comprendre ?*



Antoine SFEIR

Journaliste et politologue

4 février

La parole est à la défense



Éric DUPOND-MORETTI

Avocat pénaliste

En partenariat avec



3 mars

Jardin et société



Gilles CLÉMENT

Jardinier-paysagiste

14 avril

Voyager dans l'espace



Yaël NAZÉ

Astrophysicienne ULg

Les conférences ont lieu au Palais des Congrès de Liège à 20 h 15

Abonnements et préventes : www.gclg.be - Office du Tourisme - Stand-Info Belle-Île

Informations : 04 221 93 69 – 04 221 92 21

www.gclg.be

